

(Nprenom, mars 2004)

L'ummite, langue fonctionnelle ?

Rappel

Jean Pollion (dans la suite, " JP ") a publié en 2002 un livre intitulé " Ummo, de vrais extraterrestres " dans lequel il expose notamment son travail sur la langue ummite, et la découverte de sa structure :

" Tous les modes d'expression des Ummites (vocaux ou télépathiques) sont construits sur un langage "vocal" de base présenté dans les documents. (expressions de "premier niveau"). Dans cette langue sans équivalent terrien, chaque phonème émis (son élémentaire comme ceux que l'on émet en prononçant A, S, T, W, O, I, etc...) exprime une idée, une abstraction. J'ai appelé cette expression sonore qui évoque un concept: un "soncept" [son + concept], ce qui donne à ce langage une structure "idéophonémique", mot inventé par analogie avec "idéographique".

Il n'y a pas de grammaire ni de syntaxe. Il n'y a pas de nom, d'adjectif, de verbes, mais seulement des idées relationnelles et 3 conventions d'assemblage dont le doublement d'un son, qui ajoute l'idée d'égalité, d'équilibre et de permanence à l'idée véhiculée par le son.

Les langues terriennes désignent un objet par un mot et il y a autant de mots que d'objets ou d'idées, nécessitant des dictionnaires qui servent de référentiel de signification et des systèmes de grammaire. On constate très vite que la langue ummite suppose une forme de pensée "fonctionnelle", dans laquelle les objets n'existent pas, mais sont définis par leurs fonctions, contributions ou composantes fonctionnelles. Aucun dictionnaire n'est nécessaire, les "mots" étant eux-mêmes explicites. " - Résumé explicatif du système de langage idéophonémique (<http://www.ummoo-sciences.org/index.htm>)

Pour de plus amples explications, je ne peux que vous référer à son livre.

L'alphabet ummite

On trouve 24 lettres dans les documents ummites, qui sont celles de l'alphabet romain exceptés le J et le P. On notera que ces lettres ne correspondent qu'à une transcription phonétique approximative de leur langue : " *Les mots notés dans ce document sont des expressions graphiques approximatives de leur phonie réelle* " -D21.

Jean Pollion n'en retient lui que 17, correspondant chacune à un " soncept " :

A = effectivité,	N = flux, transfert
B = contribution,	O = réalité dimensionnelle, l'être, créature
D = forme, manifestation,	R = imitation
E = image mentale, perception, idée	S = cycle, alternance

G = organisation	T = évolution
I = différence, altérité	U = dépendance
K = mélange, rapprochement	W = modification, information
L = équivalence, correspondance	Y = ensemble, paquet, groupe
M = relation	-

Les lettres C, F, H, Q, V, X et Z, que l'on trouve dans les lettres, ne sont pas retenues par J. Pollion soit pour des raisons d'homophonie en espagnol (V pour B, C et Q pour K), soit pour des erreurs de transcription " évidentes " (cas du H et du Z). Toutes ces lettres sont effectivement fort rares (fréquence inférieure à 0.2%), à l'exception notable du X. Un cas curieux car il est apparenté par Jean Pollion à GS : or, la prononciation espagnole " normale " l'assimile plutôt à CS (ou KS pour reprendre les soncepts), voire simplement à S, ce que l'on retrouve d'ailleurs explicitement dans la D32 :

"Nous utilisons le phonème XI ou SI (il est difficile de trouver les lettres appropriées) qui signifie CYCLE ROTATION ou RÉVOLUTION qui a une double acceptation. C'est-à-dire qu'il s'agit de ce que vous appelez un mot homophone. Avec le mot "XI" ou "CSI" nous exprimons aussi bien la rotation d'UMMO sur son axe (un jour) que celle par exemple d'une roue ".

Le X est d'ailleurs substitué par un simple S dans certaines lettres (2 exemples courants : SAABI – XAABI, et SANMOO – XANMOO). En outre, il est dit dans la D-69.3 que " le G se prononce comme un H aspiré ", ce qui ne cadre pas du tout avec l'assimilation S = GS. Enfin, la lettre X est beaucoup plus fréquente que le G, le S ou même le K (sans parler du C) ; de fait, c'est même la consonne la plus fréquente. On voit donc mal pourquoi reléguer le X au rang d'une combinaison qui n'est pas phonétiquement correcte et va à l'encontre de la pratique des lettres ummites.

On notera également que sur les lettres restantes, le K, le R et le T sont très peu fréquents (à peine 1% pour l'ensemble des trois). En conservant le X, il n'y a donc que 15 lettres véritablement fréquentes, qui totalisent près de 99% des lettres utilisées.

De plus, les 5 voyelles AEIOU représentent un peu plus de 70% des lettres utilisées, dont 53% pour les seules AIO, et un peu plus de 60% des mots commencent par A, I, O ou U. Plus de 95% des mots se terminent également par une voyelle. Si l'on ajoute que le I et le Y sont interchangeables par homophonie (voir plus loin) ainsi que le U et le W, la fréquence des " voyelles " passe à plus de 77%.

Notons que cette concentration des fréquences est supérieure à l'espagnol, où il faut utiliser 9 lettres (dans l'ordre décroissant EAOLSNDRU) pour arriver à 77%, les trois premières n'atteignant que 37% (contre 53% pour l'ummite).

Bien évidemment, ces considérations sur les fréquences doivent être prises avec de grandes réserves vu le faible échantillon dont nous disposons, et en particulier par l'absence ou presque de phrases.

Les consonnes ne sont que très rarement doublées, à l'exception du M et du N: AMIE, AMMIE ou encore OEMI, OEMMI par exemple (le cas du W est différent car il est apparenté à une voyelle, U). Plus généralement, la succession de 2 consonnes est très rare : les mots sont normalement composés d'une série de 2 à 4 syllabes, elles-mêmes constituées d'une consonne + une voyelle (éventuellement doublée), ou de plusieurs voyelles.

Des synonymes toujours homophones

Tout lecteur des documents ummites aura immédiatement remarqué la similarité de nombreux mots (synonymes), parfois à l'intérieur d'une même lettre, traduits à l'identique ou de façon très proche. L'immense majorité de ces " synonymes " est homophone (même prononciation, même signification) pour un espagnol, et cette homophonie réside quasiment toujours soit dans l'allongement d'une voyelle, soit dans la substitution d'une lettre (Y par I, U par W quand il précède une voyelle, S par X, V par B). Ces synonymes sont extrêmement répandus : sur les 1205 vocables que j'ai recensés (noms propres exclus et hors lettres NR), près de 42% ne sont que des variantes d'un même mot.

JP argumente que les divers orthographe d'un même mot sont une façon pour les ummites d'éclairer telle ou telle caractéristique : la définition d'un mot étant fonctionnelle, on peut effectivement envisager que selon le contexte, l'une de ses fonctions soit mise en avant, comme si l'on faisait en quelque sorte varier l'angle de vue. Cependant, si tel était le cas, cette approche devrait être purement fonctionnelle, c'est-à-dire que l'on devrait trouver des orthographe relativement différents d'un même " mot ". Ce n'est malheureusement pas le cas : on l'a vu, les synonymes ne sont construits que sur la base de l'homophonie. Dans le cas d'un mot fréquent, on a même l'impression que les synonymes ne font qu'épuiser toutes les combinaisons possibles, ou presque, d'une même prononciation :

BUAWE	IBOZOO	OYAGAA
BUAAWEE	• IBOOSOO	• AYAGAA
BUAUE	• IBOOZO	• OIAGAA
BUAUEE	• IBOOZSOO	• OIIAGAA
BUAUIE	• IBOSO	• OOYAAGA
BUAUUE	• IBOSOOUU	• OOYAGA
BUAUUEE	• IBOSZOO	• OOYAGAA
BUAWE	• IBOTZOO	• ORIAGGA
BUAWEE	• IBOZOOUU	• OYAAAGAA
BUAWEI	• IBOZSOO	• OYAAGA
BUAWWEE	• IVOOSO	• OYAAGAA
BUUAUE	• IVOSZOO	• OYAGA
BUUAUEE		• OYAGAAA
BUUAUWEE		• OYOGAA
BUUAWEE		• YOAAGAA

On note cependant que certains homonymes sont approximatifs en terme de prononciation (le R de ORIAGGA n'est pas tout à fait homophone avec le Y, bien qu'il s'en rapproche en espagnol), tandis que d'autres semblent résulter d'erreurs de transcription (par exemple, deux lettres interverties comme YOAAGAA pour OYAAGAA).

En outre, il faut noter que les ummites attribuent au doublement des voyelles un rôle bien précis : selon eux, il représente la traduction graphique de l'allongement d'un son (" *Le nombre de lettres écrites signifie que dans notre phonétique nous étirons ces sons* " D357-2), ce qui est d'ailleurs rendu par un accent circonflexe dans les lettres " francophones ".

Je considère donc qu'il faut " retraiter " les vocables en éliminant les synonymes, ce qui ramène le nombre de vocables de 1205 à 659.

Je précise toutefois que même cette explication (allongement des sons) n'est pas satisfaisante au vu du nombre de synonymes que l'on rencontre : par exemple, pour OYAGAA, les 4 syllabes peuvent être allongées (O en OO, Y ou I en II, A en AA, GA en GAA), y compris en combinaison. La question qui se pose est bien sûr : à quoi sert cet allongement ? Il pourrait être l'équivalent d'un accent tonique, ou

d'un ton, qui modifient le sens d'un mot ou marque une flexion par exemple. Mais ce n'est visiblement pas le cas puisque le sens est toujours exactement le même (et réciproquement, certains mots ne sont JAMAIS altérés, par exemple GAA, qui est pourtant constitutif de OYAGAA = OYAA+GAA = planète / astre froid + carré). Il y a bien de rares exceptions (par exemple, IEN qui veut dire aussi bien 2 que paire ou troisième) mais il ne semble pas y avoir de lien entre ces variations de sens d'un même mot et ses variations orthographiques. Il est difficile de conclure en l'absence de phrases complètes, mais j'avoue qu'il y a là un point qui demeure obscur.

Je note au passage que certaines indications sur la prononciation ummite semble assez peu compatibles avec les soncepts : par exemple, la D21 dit " *Nous sommes originaires d'une Planète dont l'expression verbale phonétique pourrait s'écrire ainsi : UM-MO (le "U" très fermé et guttural, le M pourrait s'interpréter comme un B)* ". Au passage, si tel est le cas, pourquoi retranscrire ce son avec un " M " ? Ce mystère mis à part, si le M sonne comme un B (qui lui même sonne comme un V en espagnol, du moins en Espagne), que dire des respectifs soncepts ? Même problème pour le A et le E si l'on en croit la D357-2 : " *l'Âme Collective ou BUAUe BIAEII (le "e" se prononce comme une synthèse de A et E)* " : que deviennent les 2 soncepts ?

Limitation phonétique des combinaisons de soncepts

Un inconvénient majeur d'une langue fonctionnelle telle que décrite par JP, c'est que de très nombreuses combinaisons de soncepts sont imprononçables et doivent donc être exclues sur la seule base de la phonétique. Imaginons par exemple que l'on veuille exprimer " l'évolution cyclique d'une organisation ", ce qui traduirait bien la rotation d'une assemblée, ou le turn-over du personnel dans une entreprise, ou encore le roulement des équipes dans une usine. En un essai de traduction, on se retrouve devant le " mot " TSG, qui est imprononçable.

Il est cependant très facile de remédier à cela :

- **ajoutons par exemple un O et nous obtenons TSOG : l'évolution cyclique, l'alternance des créatures organisées (puisque c'est la rotation de personnes) ;**
- **on peut aussi ajouter un U (TSUG : l'évolution cyclique, l'alternance d'une organisation dépendante - puisque les membres d'une organisation dépendent les uns des autres) ;**
- **ou bien un A (TSAG : l'évolution cyclique, l'alternance effective d'une organisation – puisque c'est bien un changement réel, effectif des membres qui sont substitués par d'autres, et non une simple réorganisation par permutation des membres entre eux) ;**
- **ou encore un I (TSIG : l'évolution cyclique, l'alternance d'une organisation différente, non identique – toujours en insistant sur le fait que l'organisation se perpétue tout en étant différente, ce qui est l'idée du cercle ou de l'onde : on parcourt des points différents tout en conservant la structure).**

Ce que l'on constate, c'est qu'il est extrêmement facile d'ajouter un des soncepts " voyelles " à un mot sans en affecter le sens général. Vous me direz, ça tombe bien puisque cela permet de remédier au problème de prononciation précédent, mais d'une part ce n'est pas très économe, et surtout, cela pose la question de la pertinence de ces soncepts voyelles : s'ils sont aussi " passe-partout " et n'altèrent pas ou peu le sens des mots, est-ce qu'ils ont vraiment une fonction intrinsèque ?

Pour cela, revenons au principe de langue fonctionnelle de JP.

Une langue fonctionnelle ?

Précisons tout d'abord que le terme de " langue fonctionnelle " tel que l'utilise JP ne correspond pas à une définition linguistique. Il y a bien eu une école du fonctionnalisme en linguistique, dont le chef de

file était le français André Martinet (Éléments de linguistique générale – 1960), mais cela n'a pas grand chose à voir (elle s'inscrivait d'ailleurs dans le courant du structuralisme du cercle de Prague, issue de la tradition saussurienne, c'est-à-dire d'essence aristotélicienne : rigoureuse mais réductionniste).

Notons également que les ummites ne décrivent pas davantage leur langage courant comme étant spécialement différent des nôtres. Par exemple, dans la D77 qui décrit leurs différents types de langage, celui dont il est question ici " *Le premier, DU-OI-OIYOO (on peut le traduire par langage de liaison) utilise des idéogrammes dans leur expression graphique et des groupes de vocables (ndt: Voces pluriel de Voz: voix, bruit, cri, mot, vocable) liés ou connectés qui représentent des concepts, des valeurs et des objets concrets et même des idées complexes ordonnées. C'est un véhicule qui sert pour converser de questions routinières (langage domestique, technique, macrosocial vulgarisé)* ". Ce qu'ils décrivent (sans guère de détails malheureusement) comme étant véritablement révolutionnaire et différent, ce sont leurs autres langages, en particulier ce langage codé à base de répétitions de phonèmes qui s'inscrit dans le langage courant comme un second train de pensées simultanées.

JP définit l'ummite comme fonctionnel par opposition avec la relation mot-objet (ou mot-idée):

" Les langues terriennes désignent un objet par un mot et il y a autant de mots que d'objets ou d'idées, nécessitant des dictionnaires qui servent de référentiel de signification et des systèmes de grammaire. On constate très vite que la langue ummite suppose une forme de pensée "fonctionnelle", dans laquelle les objets n'existent pas, mais sont définis par leurs fonctions, contributions ou composantes fonctionnelles ".

On remarquera au passage que cette caractérisation des " langues terriennes " est assez caricaturale et loin de faire l'unanimité : c'était effectivement, en simplifiant beaucoup, celle de Saussure et du structuralisme, mais la linguistique a énormément progressé depuis plus de 50 ans. Une langue ne contient d'ailleurs pas que des mots-objets, loin de là (verbes, adjectifs, pronoms, articles, etc.), et il n'y a pas non plus un mot pour chaque objet ou idée, heureusement !

JP introduit en outre la notion de soncept, qui serait la plus petite unité signifiante du langage ummite.

Dans une langue fonctionnelle, chaque soncept devrait pouvoir s'exprimer comme une fonction. Or, qu'est-ce qu'une fonction ? Il me semble qu'elle peut être réduite à 2 caractéristiques fondamentales : celle de relation, et celle de transformation. Une fonction établit toujours une relation (ou un lien) entre son objet et son résultat, et ce résultat diffère de l'objet initial par une transformation (ou une opération). En mathématique, on la représente ainsi par $f(x)=y$. Le problème d'une langue purement fonctionnelle, c'est qu'elle n'a jamais d'objet auquel s'appliquer : chaque soncept (fonction) ne s'applique qu'à un autre soncept, et ainsi de suite.

Mais cette lecture ne colle pas exactement, je crois, avec la théorie que propose JP de cette langue fonctionnelle. Pour lui, la fonction (le soncept) ne s'applique pas à d'autres fonctions, mais décrit un attribut de l'objet (qui n'est, lui, jamais défini). Il s'agit de la (ou des) fonctions de l'objet lui-même, et non d'une fonction de la langue. Prenons l'exemple le plus simple, celui d'un objet : l'objet en soi n'est jamais nommé (pas de mot-objet), il ne peut être qu'inféré à partir des différents attributs qui sont décrits. De façon encore plus restreinte, ce ne sont d'ailleurs pas ses attributs mais uniquement ses fonctions qui sont décrites. Ainsi, on ne décrit pas ce que l'objet EST, mais ce qu'il FAIT (et on retrouve ici la fixation des ummites contre le verbe être et la relation sujet-prédicat, qui ne fait que reprendre les thèses de Russel et de Whitehead, celle de la sémantique générale de A. Korzybski, ou encore celle du mouvement E-prime fondé par Bourland, tous ces travaux datant de la première moitié du XXème siècle).

On devrait donc logiquement se retrouver avec des verbes en lieu et place des noms : un oiseau deviendrait par exemple " ce qui vit, qui vole et qui chante ". L'un des problèmes de ce type de

construction, c'est que plus vous voulez être précis, plus la liste des fonctions doit s'allonger puisque " nommer " revient alors à " encadrer " le nom sans jamais l'atteindre: " qui vit " peut être n'importe quel animal ou plante, " qui vole " peut être un avion, " qui vit et qui vole " peut être une chauve-souris. Si vous voulez vous référer à une cigogne ou à une autruche, les choses se compliquent ! En outre, chaque fonction doit " maximiser " son pouvoir de discrimination par-rapport aux autres, afin de réduire au maximum le nombre de fonctions (de soncepts) à utiliser. Enfin, les fonctions elles-mêmes peuvent être " réduites " : " qui vole " est un sous-ensemble de " qui bouge ". Au final, on peut représenter un mot par l'intersection d'un certain nombre d'ensembles, dont on essaiera de réduire au minimum le nombre et/ou la " taille ".

Fonctions ou simplement attributs ?

Mais le langage ummite et les soncepts ne fonctionnent pas non plus de cette manière. Tout d'abord, curieusement, JP définit TOUS les soncepts (fonctions) non par des verbes, mais par des noms. Certes, on peut toujours les exprimer sous forme de verbes plus ou moins déguisés : l'être est ce qui est, la forme est ce qui se manifeste, l'évolution est ce qui évolue, la dépendance est ce qui dépend, etc. Mais en analysant les " traductions " des mots ummites par JP, on ne peut que constater que de nombreux soncepts n'ont plus rien d'une fonction : X (GS) devient souvent une onde, Y est un groupe, E est une perception ou une idée, O est une créature, etc. Il ne s'agit donc plus de fonctions, mais simplement d'attributs, purement descriptifs.

Absence de discrimination des soncepts

Beaucoup plus grave, et à mon avis c'est là que réside une des faiblesses fondamentales du système, les soncepts ne sont pas discriminants ; au contraire, ils sont pour la plupart extrêmement généraux et donc vagues, tout en se recoupant souvent. De fait, ils peuvent souvent (mais pas toujours) s'appliquer à peu près à n'importe quoi. Voyons pourquoi ces soncepts voyelles sont si malléables, en reprenant la définition des plus courants telle que proposée par JP dans son livre, classés dans l'ordre décroissant de leur fréquence:

<p>A</p>	<p>Le soncept A exprime une idée commune à l'action et à la vérité ou la réalité par l'action ou l'activité constatée, l'effectivité. L'action est en elle-même vraie, puisque objectivement constatable. L'action est aussi quelques fois le fait du nombre. Selon les contextes, on transcrit le soncept A par:</p> <p>vérité, véracité, action, activation, effectivité, réalité, confirmation active, etc..</p>	<p>On peut dire de tout objet ou idée qu'il est vrai ou réel, de toute action qu'elle est effective. En outre, JP traduit parfois simplement ce soncept par " effectivement ", ce qui ne fait que renforcer le sens du reste sans le modifier. Faites un petit test : prenez n'importe quelle phrase dans un livre, et saupoudrez de " effectivement ". Vous verrez, ça passe en général très bien mais ça ne change rien au sens du texte...</p>
<p>O</p>	<p>Ce soncept évoque l'idée de "réalité dimensionnelle". C'est-à-dire celle de l'être. Comme le langage est d'essence de "description fonctionnelle", il ne lui est pas nécessaire de définir plus avant ce qui a une "existence descriptible par des équations", aussi compliquées soient-elles. C'est pourquoi, ce soncept sera transcrit, selon les contextes, par:</p> <p>"entité, existence, être, créature". S'il s'agit de créations humaines, je propose l'équivalent de nos expressions "truc, machin, chose" et autres "bidule, dispositif, objet, constituant" ou tout autre mot équivalent. Il s'agit de dénommer toute "réalité dimensionnelle", matérielle ou immatérielle. Y compris les "dimensions" elles-mêmes, constituants ultimes des modélisations.</p>	<p>On retrouve là une formulation passe-partout pour " ce qui est ", cependant restreinte au domaine du concret (" ce qui existe " serait sans doute une meilleure traduction). Le soncept peut donc s'appliquer à tout ce qui n'est pas une idée ou un concept (abstraction). La traduction proposée par JP de truc, machin, chose, bidule montre bien le peu de précision du concept.</p>

<p>I</p>	<p>Le son I porte un concept commun à l'idée majeure de différence. Nous dirions de non-identité. Toutes les transcriptions données ci-dessous ne sont que des formulations, selon notre système de nuances, de cette idée centrale. Je transcris le son I selon les contextes, par:</p> <p>"différent, autre, distinct, séparé, varié, divers, écart, opposé, indépendant... et tous les substantifs qui s'y rattachent: différence, altérité, séparation, variété, diversité, indépendance, et beaucoup plus rarement opposition.</p>	<p>N'importe quoi peut être défini comme étant " l'autre " de ce qu'il n'est pas. Choisissez une idée ou un objet, et pensez à tout ce dont il (elle) est différent. Par définition, c'est tout sauf l'objet /idée en question, ce qui fatalement n'est pas du tout précis.</p>
<p>U</p>	<p>Il est celui qui évoque le concept de la dépendance ou de l'influence, selon le point de vue, et naturellement la forme la plus courante de la dépendance qu'est la condition.</p>	<p>N'importe quoi étant dépendant de ce qui l'entoure, et ayant une influence sur lui, on peut appliquer ce concept à tout ce que l'on veut. Il est en outre remplacé parfois par O par " homophonie ", ce qui ne pose pas vraiment de problème.</p>
<p>E</p>	<p>Ce son porte un concept que je transcris, selon les contextes, par:</p> <p>"perception, représentation mentale, image résultat mental des stimuli transmis par les organes des sens, sensation(s), etc.. "</p>	<p>Comme le dit lui-même JP : " <i>Un Ummite ne désigne pas, en effet, directement un objet ou une idée. Il commence souvent par exprimer qu'il s'agit de l'image mentale que l'on a de.... C'est pourquoi on trouve d'assez nombreux vocables qui commencent par "image mentale" "</i></p> <p>Effectivement, on ne connaît le monde qu'à travers la représentation qu'on en a, et à partir de là, n'importe quoi peut être affublé de ce soncept, que ce soit un objet (indirectement connu via la représentation que s'en fait notre cerveau) ou une idée (directement produite par notre cerveau).</p>
<p>X</p>	<p>X n'est pas un soncept, mais la transcription du couple G-S.</p> <p>On retrouvera donc, en équivalence de cette transcription, toutes les combinaisons faisant intervenir G pour organisation, agencement, et S pour rond, cercle, tour, cycle, périodicité, répétition</p> <p>dans les contextes ondulatoires: tout ce qui caractérise les ondes est exprimable par des périodicités organisées,</p> <p>dans les contextes sociaux avec la notion de permutation qui est aussi une organisation de l'alternance,</p> <p>etc...</p>	<p>On notera la redondance avec le soncept N qui s'applique également à tout ce qui est train d'ondes, rayonnement, etc.</p>
<p>W</p>	<p>le soncept W exprime, selon les contextes :</p> <p>"variation, changement, nouveauté, événement, information, ... "</p>	<p>Difficile de trouver quelque chose qui ne change pas... Ce concept est souvent interchangeable par homophonie avec le U, ce qui est assez facile : par lien de cause à effet, toute dépendance ou influence affecte les deux parties et provoque ainsi un changement, une altération.</p>
<p>N</p>	<p>Ce soncept véhicule l'idée principale de "flux", de "déplacement", non pas au sens de transport que l'on trouve dans la notion de véhicule, mais dans des</p>	<p>On retrouve la notion de mouvement non plus interne (le changement, du soncept W) mais " externe " il s'agit de déplacement. Définir un</p>

	<p>notions comme celle d'écoulement. Le flux peut être immatériel, bien que réel, comme un flux de particules, d'ondes, un rayonnement. Cette idée principale sera rendue, selon le contexte, par:</p> <p>"flux, transfert, écoulement, migration, rayonnement ..."</p>	<p>objet par le mouvement ou son absence n'est pas très précis (peu de choses sont immobiles) et assez primaire. Par exemple, chez le nouveau-né, le type de mouvement (continu ou non, trajectoire) est un des moyens de distinguer entre les êtres vivants et les objets, et également entre les " amis " et " ennemis ".</p>
D	<p>Le son D espagnol, véhicule un concept que je transcris, selon les contextes, par:</p> <p>"apparence, aspect, manifestation, semblant, forme,.."</p>	<p>Tout a une forme, une apparence. Cherchez quelque chose qui n'en a pas, pour vous en rendre compte.</p>
Y	<p>Le soncept Y véhicule nos idées de :</p> <p>"volume et de regroupement que je propose de rendre par nos notions de "paquet", "groupe", "ensemble". L'idée est à la fois quantitative et de volume, on le verra. L'idée de regroupement est sous-jacente, de même que de rassemblement. En étendant la notion mathématique d'ensemble, on trouvera ce concept dans les groupes constitutifs de réseaux, que nous pourrions qualifier de sous-ensembles. A ce titre, ce soncept a une place privilégiée dans la culture ummite, puisque toute la conception et l'expression de la collectivité sont construites sur la notion de groupe ou de réseau.</p>	<p>Soncept proche du suivant : le regroupement est une forme d'organisation</p>
G	<p>Le soncept G évoque une idée commune à toutes les formulations suivantes:</p> <p>"agencement, organisation, positionnement, structure, présentation (au sens où celle-ci est témoin d'une organisation ad hoc), etc.."</p>	<p>Là encore, JP précise : <i>" Les particules, les atomes, et mêmes les individus, dans les sociétés (réseaux) sont l'objet d'une organisation qui traduit, en partie, leurs degrés de liberté. "</i> Autrement dit, tout ou presque fait partie d'un réseau, tout est organisé, tout a un ordre.</p>
M	<p>Ce soncept véhicule l'idée principale de "mise en relation". Elle sera rendue, selon les contextes, par:</p> <p>"association, juxtaposition, union, réunion, couplage, relation".</p>	<p>Difficile de trouver quelque chose qui ne soit pas en relation avec autre chose...</p>
B	<p>Le son B espagnol est un son intermédiaire entre le V et le B en français. Ces deux transcriptions portent l'idée de contribution en tant que "action d'un agent extérieur à une réalité visant à accroître un quelconque niveau constitutif de cette réalité". Je propose de la transcrire, selon les contextes, par :</p> <p>"contribution, concours (comme prêter son..), apport (immatériel), participation, cause.... "</p>	<p>Tout contribue à quelque chose, par le simple fait d'exister.</p>

Regroupement des soncepts

On se rend compte en analysant les définitions que JP donne aux soncepts qu'ils se regroupent à peu près dans 3 grandes catégories que j'ai baptisées de temporelle, spatiale et relationnelle :

Catégorie	Définition	Concepts
Temporelle	Caractérise le changement, l'évolution dans le temps, qui peut être interne (changement) ou externe (mouvement).	N, W, S, T
Spatiale	Traduit l'organisation, la disposition dans l'espace, l'état (incluant la simple existence). Espace ne doit pas être réduit ici à l'espace physique, au concret: " spatial " peut s'appliquer dans cette définition à une idée. Il s'agit de décrire un état de façon absolue (et non relative).	G, D, O, A, S, K
Relationnelle	Définit le type de relation au reste du monde, aux " autres ", l'état relatif. Cette relation peut être " passive " (position d'un objet par rapport à un autre par exemple) ou " active " (action d'un objet sur un autre).	M, E, U, I, Y, B, L, K, R

NB : le S peut prendre un sens spatial (circulaire) ou temporel (répétition), tandis que le K est à la fois spatial (mélange) et relationnel (rapprochement).

Le " tour du monde en 17 concepts "

A vrai dire, il était prévisible que les 17 concepts soient assez vagues. En effet, dans cette langue fonctionnelle, tout doit pouvoir se ramener à une combinaison de 17 briques fondamentales. Autrement dit, le dictionnaire ummite existe bel et bien mais il n'a que 17 entrées. Sans trop m'avancer, je vois mal comment exprimer n'importe quelle idée et désigner n'importe quel objet à partir d'un nombre aussi limité de concepts, même en faisant abstraction de la longueur des mots. On retrouve là une inspiration mathématique d'un formalisme poussé à l'extrême, où 17 concepts représenteraient en quelque sorte les axiomes de base du langage.

Je ne doute pas que l'on puisse construire une représentation du monde à partir de 17 concepts, mais ce monde sera soit extrêmement pauvre et très structuré (l'univers des programmes d'un langage de programmation très simple muni de 17 opérateurs par exemple), soit extrêmement " flou " et très riche. Autrement dit, un tel langage fonctionnel est soit trop spécialisé (il ne décrit bien qu'une faible partie de la réalité), soit trop général (il décrit un univers très vaste mais mal). Nous avons des exemples du premier cas (langages spécialisés, qui s'apparentent souvent à des codes : par exemple, l'ensemble des panneaux de signalisation constituant le code de la route, ou l'ensemble des règles du jeu d'échecs), mais pas du second me semble-t-il (sauf peut être dans le monde animal, mais c'est très spéculatif).

Nos langues terrestres représentent un compromis entre ces deux extrêmes : suffisamment générales pour s'adapter à toutes les situations, mais suffisamment spécialisées pour être utilisables (mémorisation, apprentissage, prononciation, etc.).

La dépendance au contexte

Un autre problème critique de la langue fonctionnelle de JP, lié au précédent, est sa référence permanente au contexte. Pour chaque concept, JP établit une liste de " sens " approchés en précisant bien à chaque fois : " *selon le contexte* ". Or ce contexte, quel est-il ? Dans les lettres, les mots ummites sont quasiment toujours isolés (on ne trouve qu'une demi-douzaine de phrases pour plus d'un millier de vocables), et la plupart du temps traduits. Puisque l'on dispose à la fois du contexte et mieux encore, de la traduction, il n'est pas très difficile de " choisir " pour chaque concept, dans la liste des définitions proposées par JP, celles qui colleront le mieux (c'est d'autant plus facile que les définitions, on l'a vu, sont extrêmement flexibles).

Mais imaginons un instant une véritable phrase ummite. Le contexte, c'est celui des autres mots eux-aussi ummites. Comment peut-on savoir ce que désigne alors " *les différences effectives de ce qui est distinct* " (IAI) ? Sans contexte, je mets au défi quiconque ne connaît pas déjà la traduction de trouver un sens précis à cette expression (si tel est votre cas, ne tournez pas la page tout de suite et cherchez un moment !).

IAI veut dire " parfum, odeur " et JP nous explique que " *La signature olfactive est fondamentale pour l'Ummite. Pour lui, les parfums, les odeurs sont les signes objectifs de ce qui lui est "autre", extérieur, étranger* ". Mais c'est tout aussi vrai des sons, des images, et plus généralement encore, de n'importe quel attribut distinctif de quelque chose ou quelqu'un qui ne soit pas lui-même ou à lui-même. Le béret de mon grand-père est un signe qui le distingue effectivement de moi ! En outre, les concepts utilisés ne sont pas discriminants : je ne vois pas du tout en quoi le parfum ou les odeurs se caractérisent spécialement par cette notion de " différences effectives du distinct ". Ne serait-il pas plus logique a priori d'y associer la perception (E) ou le mélange (K) par exemple ? A noter que dans sa recherche des concepts, JP lui-même s'est appuyé sur le parfum en tant que perception pour caractériser le concept E, à partir du mot salle de bains (E-XAABI) que seul le E différencie de XAABI (" pièce, salle, maison ") : or, la salle de bains ummite (à la différence de notre salle d'eau !) se caractérise principalement par les bains de parfum, d'où JP déduit que E signifie " perception ".

On serait tenté de dire que IAI est une combinaison courante, et que les Ummites y reconnaissent immédiatement l'équivalent de " parfum, odeur ". Mais alors, on n'est plus dans une logique de langue fonctionnelle, sinon dans celle banale et bien terrestre de nos " mots-objets " !

On pourrait également rétorquer que ce sens de " parfum, odeur " est donné par le contexte. Certes, mais le contexte lui-même n'est jamais qu'un ensemble de vocables (la phrase) dont chacun va poser le même problème de définition : si dans la phrase X Y Z (où X Y Z sont des vocables, cad des combinaisons de concepts), le sens de X ne peut être établi qu'en connaissant ceux de Y et Z, il en est de même pour Y (fonction de X et Z) et de Z (fonction de X et Y). Autrement dit, soit on tourne en rond, soit on en revient au mot-objet.

Certains diront peut être qu'en français, comme dans toutes les langues terrestres, il est parfois indispensable de connaître le contexte pour saisir le sens d'un mot (polysémie). Par exemple, le coq peut être l'animal ou le cuisinier ; l'étymologie des 2 mots n'a d'ailleurs rien à voir, le premier venant de l'imitation onomatopéique du chant du gallinacé (cocococo, attesté en latin impérial chez Pétrone) et le second du néerlandais kok (cuisinier), que l'on retrouve dans cook en anglais et maître-queux en français (tous deux provenant du latin coquus). C'est évidemment bien pire dans la langue parlée, à cause des homonymes : le " chan " du coq peut aussi bien se référer au cuisinier poussant la chansonnette, qu'au champ où se trouve le gallinacé ! On peut évidemment s'amuser à trouver d'autres exemples, mais ils demeurent rares, et comme ils n'affectent que très peu de mots, le contexte est clair et le sens correct s'en déduit facilement, ce qui n'est pas le cas de la langue ummite telle que décrite par JP.

Malheureusement ou heureusement, il n'y a à ma connaissance qu'un seul véritable exemple d'expression ummite qui ne soit ni explicite, ni placé dans un contexte :

" *dans un bavardage intranscendant comme UAEXOUE IANNO IAUAMII IE OEMII + UAMII XOA AALOA* " - D77 (note 4)

Certes, on retrouve le mot courant OEMII (homme, humain) ainsi que UAMII qui veut dire " aliments, nourriture ", mais pour le reste, c'est l'inconnu. Voyons donc la traduction que nous propose JP :

UAEXOUE IANNO IAUAMII IE OEMII	UAMII XOA AALOA
l'idée de permutation nécessaire pour l'égalité des créatures (UAEXOUE) la variété effective des transferts réciproques, échanges entre les créatures (IANNO) la variété effective des aliments (IAUAMII) émotions (IE) créature avec des perceptions en relation avec son confinement [à sa planète] [être humain] (OEMII)	<ul style="list-style-type: none"> • les aliments ou l'alimentation ou les repas (les nécessités en relation avec l'isolement) (UAMII) • l'organisation cyclique et l'efficacité des créatures (XOA) • équilibre effectif équivalent et efficacité des créatures (AALOA).
Ce qui donne: L'idée de permutation nécessaire pour l'égalité des créatures, la variété effective des échanges entre les créatures, la variété effective des aliments sont des [sources d'] émotions pour les hommes.	Ce qui donne: "l'organisation cyclique de l'alimentation est équivalente à la stabilité de l'efficacité des créatures" ou "la régularité de l'alimentation est un équivalent de la continuité de l'efficacité des créatures".

Le moins qu'on puisse dire, c'est que cela reste bien obscur, et très éloigné de l'idée que l'on peut se faire d'un " bavardage intranscendant " (le chit-chat des anglais, la conversa fiada des portugais ou encore nos savoureuses expressions françaises : papoter, tailler une bavette).

Pour illustrer l'impossibilité pratique de communiquer avec une telle langue fonctionnelle sans en connaître le contexte, j'ai imaginé un petit " jeu " que je décrirai directement sur la liste.

Est-ce que les concepts aident à la compréhension ?

Nonobstant leur validité, il est intéressant de se demander si cet outil proposé par JP nous aide à mieux comprendre les lettres. Sachant que tous les mots ummites à une poignée d'exceptions près viennent accompagnés d'une traduction dans les lettres, la question est de savoir ce que la méthode JP apporte de plus. Il est hors de question, bien sûr, d'examiner ici une par une toutes les traductions proposées par JP dans le dictionnaire qui accompagne son livre. Pourtant, l'exercice s'avère extrêmement précieux pour qui veut juger de la réelle utilité de cette méthode.

Pour ma part, mon sentiment général est que les traductions de JP à l'aide des concepts n'aident pas à la compréhension, voire souvent la rendent plus difficile. Ces traductions sont en général très obscures et vagues, et on a constamment l'impression de ne pas savoir à quoi l'on se réfère tant que l'on n'a pas la traduction originale des ummites. De fait, plutôt qu'apporter une aide à la traduction existante, on a l'impression que c'est l'inverse qui se produit dans le processus : JP donne d'abord une traduction concept par concept, mais en choisissant déjà certains sens plutôt que d'autres pour chacun d'eux. Le résultat est souvent incompréhensible, pris isolément. Ensuite, parfois en plusieurs étapes, il rassemble cette traduction " conceptuelle " pour en dégager une traduction globale du mot, nettement plus intelligible en général (quoique...), et qui s'applique à peu près à la traduction ummite originale. Tout du long, on a franchement l'impression que l'on ne fait qu'essayer de revenir au point de départ (la traduction), après avoir pris un obscur détour sur ce chemin conceptuel. La traduction par les concepts ne fait au mieux que corroborer la traduction normale, mais elle ne tient quasiment jamais par elle-même : autrement dit, on ne comprend la traduction par les concepts que si l'on connaît déjà le sens du mot. Ce qui est exactement le fonctionnement d'un code : il ne fait que cacher le sens original, sans rien lui apporter.

Mais je me rends compte que ces critiques peuvent paraître bien gratuites voire déplacées alors je vais prendre quelques exemples, à ajouter à ceux cités précédemment (IEN, IAI, etc.). J'en ai choisi

certains car ils étaient courts (et les mots courts sont en général les plus difficiles à traduire en raison du peu de concepts utilisés), d'autres parce qu'ils étaient au contraire particulièrement longs (avec de nombreuses répétitions des mêmes concepts qui finissent par perdre tout sens à force de redondance), d'autres encore car je trouvais la traduction particulièrement hasardeuse (" forçant " les concepts pour arriver à retomber sur la traduction), et d'autres enfin parce que je les trouvais drôles ! Tous ces exemples sont extraits du livre de JP.

Définition JP	Commentaires Np
<p>UO Ce vocable apparaît deux fois, en A84.12 "<i>Ainsi XOODIUMMO UO avec une densité moyenne de 16,22 grammes/cm²</i>", et en A124.15: "<i>...que nous appelons IAGIAIAOO UO car elle fut la première détectée...</i>". D'après le schéma publié par Ribera p43, le noyau de la planète XOODIUMMO UO est désigné par le numéro 0". On constate le décalage des comptages "cardinal" et "ordinal", car le zéro est compté premier (voir Civilisation des Ummites, vol 1). La lecture brute du vocable donne sa signification: "dépendance (U) des entités, êtres, existences, créatures, réalités dimensionnelles (O)", c'est-à-dire "ce dont les réalités dimensionnelles dépendent" ou encore "[facteur de] dépendance des réalités dimensionnelles". Nous pouvons l'exprimer par "premier, origine, initiateur, et naturellement zéro".</p>	<p>" Dépendance, influence, condition " + " réalité dimensionnelle, entité, existence, être, créature", truc, machin, chose, bidule, dispositif, objet, constituant "</p> <p>Cela peut tout aussi bien se lire la condition de l'existence, l'influence des choses, la dépendance de la réalité, etc. Il est curieux que le zéro, qui marque l'absence, le vide, soit caractérisé par le concept d'existence dimensionnelle...</p>
<p>IEAAYA Ce vocable n'apparaît qu'une fois, en A27.99 "<i>...ouvrir les yeux pour la voir et manger et boire les AAYA IEAAYA (matières fécales et urine) de la maîtresse de UMMO</i>". On reconnaît le segment AAYA (voir le vocable) qui exprime "une action d'équilibrage effectif de l'ensemble". Le segment IE exprime "émotions" (voir le vocable). Le vocable IEAAYA désigne "une action pour un ensemble en équilibre effectif des émotions" ou encore "une action pour un ensemble en équilibre effectif [d'origine] émotionnelle". La transcription donne une solution très cohérente. Dans notre logique et notre modèle de langage, les matières fécales sont une chose et les urines une autre, différente de la précédente par de nombreuses caractéristiques: les voies d'élaboration, les voies et modes d'élimination et les caractéristiques physiques de consistance, respectivement solides et liquides. La langue ummite est un véhicule de descripteurs de fonctionnalités, et en tant que tel, réellement indépendant de toute logique extérieure. Une preuve magistrale nous en est donnée ici: nous avons vu que les matières fécales AAYA (voir ce vocable) sont en réalité dénommées "paquet de confirmation, de validation de l'équilibre" ou encore "action d'équilibrage de l'ensemble" et partagent ce segment descripteur avec les photons, qui sont aussi à leur manière un sous-produit du retour à l'équilibre énergétique des électrons. L'urine évoque aussi cette fonction de confirmation de l'équilibre de l'individu, mais dans des conditions différentes, celles associées aux émotions. La peur, la joie ou le rire ne sont-ils pas, pour nous aussi, des "déclencheurs" privilégiés de miction? On constatera au passage la difficulté que nous éprouvons à exprimer avec simplicité ce concept de "différence de perception mentale" pour désigner nos émotions, preuve qu'il ne fait pas partie de notre conscient exprimable au quotidien. La langue ummite constitue, à ce titre, un tout vraiment original: qui pourrait encore prétendre qu'elle est l'expression d'une pensée terrestre?</p>	<p>Passons sur le côté scatologique et demandons-nous vraiment si ce qui distingue l'urine des fèces ce sont... les émotions ?! J'avoue que l'expression pisser de rire s'applique parfaitement à ce que j'ai ressenti en lisant cette traduction ! Plus sérieusement, il est clair que les émotions n'ont rien à voir dans cette histoire : uriner sous l'effet d'une émotion forte est rare et anecdotique comparé à la fréquence du besoin bien naturel de se vider la vessie, et ces émotions fortes peuvent aussi bien s'appliquer à la défécation. Personnellement, j'aurais plutôt penché pour des " fèces liquides " par exemple.</p>
<p>NOOXOEOOYAA Ce vocable n'apparaît qu'une fois, en Ribp65, note 4 "planète verdâtre" que j'ai déduit du contexte, par élimination. Confirmé par l'extrait du dossier Aguirre en A13.131. On reconnaît le segment OYAA qui correspond à une forme pour "planète", "astre froid". Le segment OOXO doit être lu OOGSO [CS=X voir phonétique] c'est-à-dire "entité à cycles organisés</p>	<p>Vous ne comprenez peut être pas bien le pourquoi de la référence au mercure, alors allons voir à NOOSOE.</p>

<p>dans l'équilibre de ses constituants (voir NOOSOE). C'est-à-dire que le mercure est ici clairement désigné pour l'exploitation de ses caractéristiques physiques (voir aussi OOXEE). Le soncept N exprime "flux, transfert, rayonnement". Le soncept E exprime "image mentale, perception, sensation". Le segment NOOXOE évoque "la perception du rayonnement de l'entité à cycles organisés dans l'équilibre de ses constituants", ou encore "la perception du rayonnement du mercure". Le vocable complet désigne "une planète perçue [avec] le rayonnement du mercure" [couleur verte ou verdâtre, voir NOOSOE].</p>	
<p>NOOSOE Ce vocable n'apparaît qu'une fois, dans un document traduit par le Gesto en D357.15, je cite couleur NOOSOE (verte)", postérieur au catalogue Moya et à la compilation Aguirre. Le segment OOS exprime "entité, existence, être, créature, réalité dimensionnelle, constituant (O) en symétrie, à égalité, en équilibre, en équité, en réciprocité (O) rond, cercle, tour, cycle, alternance (S)" c'est-à-dire "alternance dans l'équilibre des constituants". Le soncept O exprime "entité, existence, être, créature, réalité dimensionnelle, constituant". Le segment OOSO évoque "l'entité avec alternance dans l'équilibre des constituants". L'équilibre des constituants (OO) est un élément majeur de l'état de la matière (voir GOO). Le mercure est le seul métal qui est liquide à température ordinaire et qui s'évapore facilement. Il est ainsi caractérisé par des alternances de stabilité de ses atomes (liquide ou gaz). Le segment EE exprime la "codification, modélisation, enregistrement" (voir combinaisons courantes). Le soncept N exprime "flux, transfert". Le vocable complet désigne "[la couleur de la] codification des flux de l'entité avec alternance dans l'équilibre des constituants". La codification des flux, ou l'enregistrement du rayonnement, c'est ce que nous appelons le spectre d'émission. En effet, un flux est émis et l'enregistrement, la mise en forme mathématique, ainsi que les mesures rattachées sont l'expression d'une modélisation. On peut aussi rendre ce vocable par "[la couleur du] spectre d'émission du mercure". En effet le spectre d'émission [codification du rayonnement] du mercure est constitué de quatre raies visibles, toutes dans le vert!</p>	<p>Si vous n'êtes toujours pas convaincu que " codification des flux de l'entité avec alternance dans l'équilibre des constituants " = spectre d'émission du mercure =vert, allez lire à OOXEE</p>
<p>OOXEE Ce vocable n'apparaît qu'une fois, en Ribp171 dans l'expression "YAA OOXEE (réservoir de mercure)". Et cité par Moya en ref 390 "Dépôt de mercure". Il fait partie d'une page manquante dans la compilation Aguirre en ma possession. On est ici en face d'un cas typique de décalage de pensée. L'indication associée de "réservoir de mercure" nous fait identifier le vocable à "mercure "et YAA à réservoir. Mais la langue ummite n'est pas identificatrice d'objets, elle est "désignante par la fonction" (voir préambule de ce volume). De la même façon que TAXEE décrit des cycles programmés de changement de consistance, OOXEE désigne des changement d'état programmés: cycles de vaporisation, condensation. L'indication complémentaire dit que c'est du mercure, mais le vocable désigne les cycles (S) [GS=X] programmés, pilotés (EE) d'organisation (G) de l'entité en équilibre, stable (OO). La reformulation donne "entité stable pour l'organisation de cycles programmés".</p>	<p>On trouve enfin ici la référence explicite au mercure, que JP a repris dans les traductions précédentes pour arriver à la couleur verte. Mais curieusement, et bien qu'il suggère lui-même dans NOOXOEOOYAA de se référer à OOXEE, il se refuse ici à le traduire par mercure !</p>
<p>SOOIOIBOZOO Ce vocable n'apparaît qu'une seule fois, en A17.176 "<i>pour nous un ETRE VIVANT est le RESEAU SOCIOIBOZOO capable d'enrichir son contenu "relatif à sa masse" d'INFORMATION, se structurant tout au long du temps avec une complexité plus grande.</i> La transcription du C n'a jamais été rencontrée, d'autant qu'il a une prononciation spécifique en espagnol devant les voyelles e et i. Il s'agit certainement d'une erreur de recopie pour un O, sur carbone par exemple. On reconnaît le segment IBOZOO qui évoque "un point de manifestations cycliques ou alternatives dans un équilibre de</p>	<p>De façon assez incroyable, alors que nous sommes clairement face à un " terrestrisme " (SOCIO, radical bien terrestre, associé à IBOZOO, un des mots ummites les plus fréquents), facilement compréhensible dans le contexte, JP préfère invoquer une coquille invérifiable et se lancer dans la traduction de SOOIO !</p>

<p>composants" (voir ce vocable). Le segment IO exprime "différence, autre, distinct, séparé, varié (I) entité, être, existence, créature, réalité dimensionnelle, constituants (O)", c'est-à-dire "une différence pour la créature". Le segment SOO exprime "rond, cercle, tour, cycle, périodicité (S) entité, existence, être, créature, réalité dimensionnelle, constituant (O) en symétrie, en équilibre, à égalité, en équité, en réciprocité (O)", c'est-à-dire "cyclicité dans l'équilibre des constituants" [ondes gravitationnelles stationnaires? et informatives?]. Le vocable complet désigne l'être vivant comme "[un réseau de] points de manifestations répétitives d'équilibre de composants avec des différences dans la créature par cyclicité dans l'équilibre des constituants".</p>	
<p>UAXOO Ce vocable apparaît plus de vingt-cinq fois dans les documents. Les indications associées sont variées. J'ai retenu en A16.156 "et un UAXOO (RECEPTEUR)", en A16.157 "<i>Les atomes UAXOO (CAPTEURS ou RECEPTEURS)</i>", en A22.36 "<i>..d'un équipement AAXOO-UAXOO (EMETTEUR-RECEPTEUR)</i>", en A45.80 "<i>Pour notre part nous disposons d'appareils Sensibles UAXOO IBOAYAA (DETECTEURS DE RADIATIONS)</i>", en A136-2.118 "<i>..jusqu'à une série de UAXOO (DETECTEURS) situés dans..</i>", en A136-2.119 "UAXOO (DETECTEURS OU RECEPTEURS)", en A136-3.128 "<i>ou que les UAXOO (TRANSDUCTEURS) soient perturbés</i>". Ce vocable est cité trois fois par Moya en ref 273 "Récepteur", en ref 275 dans l'expression UAXOO IAS "Récepteur numéro 1", et en ref 276 dans l'expression UAXOO IEN "Récepteur numéro 2". On reconnaît le segment UA qui exprime la dépendance de l'effectivité ou l'action sous condition. Et le segment XOO, transcription de GSOO qui exprime les ondes gravitationnelles. La reformulation donne "[dispositif] dont l'activation des ondes gravitationnelles est dépendante [de ce qui est à détecter]". Le dispositif est à la fois détecteur spécialisé et transducteur. Qui est correctement rendu par "détecteurs à transmission gravitationnelle".</p>	<p>Le mot en soi n'a rien à voir avec la gravitation, il signifie simplement récepteur, capteur. La D69-3 est extrêmement précise sur ce point :</p> <p><i>" Sur toute la surface de la XOODINAA se trouvent une série étendue de UAXOO. Ce sont des organes détecteurs ou sensitifs activés par divers stimuli de nature physique, chimique ou biologique. (Par exemple : fréquences électromagnétiques, tensions élastiques, champs magnétiques et gravitationnels, gradients électrostatiques, pressions statiques et dynamiques, présence moléculaire de gaz, existence de moisissures et virus, etc.). Les techniciens en électronique et les ingénieurs des systèmes terrestres diraient que ce sont des transducteurs susceptibles de transformer la fonction énergétique excitatrice en une fonction équivalente de nature : " Optique, gravitationnelle ou de résonance nucléaire" "</i></p> <p>Dans la D41-5, on nous parle également de dispositifs AAXOO-UAXOO (EMETTEUR - RECEPTEUR) d'ultrasons pour diriger leurs " dauphins " (GIIDII) semi-domestiques.</p> <p>On retrouve d'ailleurs ce sens dans NIUAXOO ("<i> canal récepteur ou transmetteur de données "</i> - D69.3 Note 3) et dans UULUAXOO ("<i> La gamme de transducteurs sensibles au spectre magnéto-électrique qui s'étend de 2,638.1014 à 5.32.1016 cycles/secondes "</i>, ce qui correspond à peu près au spectre du visible (d'où la racine UUL), ou encore dans UAXOOEXY ("<i> Les équipements de contrôle physiologique ont été dotés de sondes transductrices qui vérifient presque toutes les fonctions organiques, sans nécessité d'introduire UAXOOEXY à l'intérieur des tissus organiques "</i>)</p> <p>UAXOO fait effectivement la paire avec AAXOO qui signifie émetteur (et on retrouve également NIAXOO : canal effecteur, transmetteur d'ordres ou de séries d'impulsions). Intéressant si l'on songe au couple WAAM – UWAAM...</p> <p>A noter qu'il semble y avoir une confusion dans les idéogrammes de la D33 3 entre IIA XOO et</p>

	<p>AAXOO.</p> <p>Autre curiosité : le mot UAXOO apparaît à plusieurs reprises dans la D47-1 pour désigner le " sport, jeu ", à la place de OXUO...</p>
<p>UULWA Ce vocable n'apparaît qu'une fois, en A23.43 <i>"...l'UULWA AGIADAA EEWEE (1) une espèce de salopette très ajustée, dont les couleurs dans ce cas, cercles jaunes sur un fond pourpre, constituent un code complexe de couleurs et formes géométriques chromatiques qui représentent les différentes spécialités professionnelles de notre monde..."</i>. Cité par Moya, en ref 326 dans la même expression "Sorte de bleu de travail, très voyant". On reconnaît UUL qui exprime "optique". Le segment WA exprime "changements, variation, nouveautés, information (W) vérité, action, effectivité (A)", c'est-à-dire "la vérité des changements". Le vocable complet désigne "la vérité des changements par l'optique".</p>	<p>Contre-sens absolu ! UULWA est suivi de AGIADAA qui désigne le métier de l'homme (l'ummite) dont on décrit la journée, et EEWEE signifie le vêtement (voir ci-dessous). On nous dit au passage que les couleurs de ces vêtements sont associées à chaque métier, en l'occurrence des cercles jaunes sur fonds pourpre pour l'homme en question. Le mot n'a donc rien à voir avec sa couleur –contrairement au " bleu de travail " ou aux " cols blancs " en français, les ummites n'ayant pas l'exclusivité des uniformes colorés par métier ! Il ne s'agit que (mot à mot) d'un vêtement d'inspecteur d'équipement d'UULWAAGIADAA.</p>
<p>UULWAAGIADAA Ce vocable n'apparaît qu'une fois, en A21.22 <i>"LE GEE (EPOUX) Est actuellement inspecteur d'un équipement de UULWAAGIADAA (Espèce de viseur semblable aux appareils terrestres de Rayons X utilisés en Radiométagraphie). Son travail consiste à vérifier et à contrôler les enregistrements réalisés pour comparer périodiquement l'état du sol et les terrains autour des grandes conduites souterraines. Avec cet équipement on peut non seulement vérifier la structure des couches géologiques mais leur composition rocheuse, leur pourcentage de sable, d'argile et de gravier ou des substances organiques. Un quelconque changement observé et qui pourrait endommager les tuyauteries ou conduites, est calculé, codifié et remis au Réseau des Ordinateurs, qui régit l'organisation de UMMO (XANMOO AYUBAA)"</i>. La citation par Moya en ref 325 dans l'expression UULWA AGIADAA "Sorte de dispositif à viseur utilisé en radiométagraphie" est à la fois une erreur de recopie et une grave erreur de lecture du texte qui induit un contresens!. Ce vocable est un excellent exemple, double sur deux niveaux, de la "règle" d'attribut multiple (voir sémantique). Exemple de puissance dans la simplicité. La répétition du segment AA invite à la lecture selon (UULW et AGIAD)-AA. Dans le segment AGIAD, la répétition du soncept A invite à la lecture selon A-(GI et D). Le groupe (GI et A) exprime "agencement (G) différent (I) et manifestation (D)". Le soncept A exprime "la vérité, l'effectivité". Le groupe (GI et D)-A, ou encore AGIAD exprime "l'effectivité des manifestations d'agencement différent". Le groupe UULW exprime "optique (UUL) variations (W)", c'est-à-dire "des variations optiques". Le groupe (UULW et AGIAD) évoque "l'effectivité des manifestations d'agencement différent par des variations optiques". Le segment AA évoque "la continuité effective", c'est à dire "sans perturbation". Le vocable complet désigne "[un appareil pour] l'effectivité des manifestations d'agencement différent par des variations optiques sans perturbation". Que l'on peut reformuler par "[un appareil pour] la vérification [effectivité] des symptômes de déplacement ou des désordres [manifestations d'agencement différent] par des variations optiques sans perturbation".</p>	<p>Description du travail du mari. On notera que la racine UUL se rapporte à l'appareil, alors que dans l'expression précédente, JP l'attribue au vêtement...</p> <p>Pour plus de précisions, voir AGIADAA ci-dessous.</p>
<p>AGIADAA Ce vocable n'apparaît qu'une fois, en A23.43 <i>"Il s'agit dans le cas particulier que nous commentons, de l'UULWA AGIADAA EEWEE (1) une espèce de salopette très ajustée, dont les couleurs dans ce cas, cercles jaunes sur un fond pourpre, constituent un code complexe de couleurs et formes géométriques chromatiques qui représentent les différentes spécialités professionnelles de notre monde. (1) Le nom du vêtement se trouve</i></p>	<p>Bien que la lettre D41-6 dise explicitement que " <i>Le nom du vêtement se trouve associé au nom de la profession</i> ", JP y voit un grave contresens !</p> <p>Plus amusant, il doit maintenant traduire <i>également chaque vocable, ce qui donne :</i></p>

associé au nom de la profession". Cité par Moya en ref 325 dans l'expression **UULWA AGIADAA** "Sorte de dispositif à viseur utilisé en radiométagraphie". La traduction véhiculée dans cette citation est tronquée et induit un contresens grave. Et il n'est nullement question de radiométagraphie. Moya a mélangé avec un autre passage du même document, dans lequel l'allusion à la radiométagraphie n'est que de similitude: A21.22 "*LE GEE (EPOUX) Est actuellement inspecteur d'un équipement de UULWAAGIADAA (Espèce de viseur semblable aux appareils terrestres de Rayons X utilisés en Radiométagraphie). Son travail consiste à vérifier et à contrôler les enregistrements réalisés pour comparer périodiquement l'état du sol et les terrains autour des grandes conduites souterraines. Avec cet équipement on peut non seulement vérifier la structure des couches géologiques mais leur composition rocheuse, leur pourcentage de sable, d'argile et de gravier ou des substances organiques*".

La répétition du soncept **A** isolé invite à la lecture en attribut multiple (voir sémantique) du vocable selon **A-(GI et DAA)**. Le segment **GI** exprime "organisation, agencement (**G**) différence, autre, distinct, séparé, varié (**I**)", c'est-à-dire les "agencements différents" ou les "différences d'agencement". Le segment **DAA** exprime "manifestations, formes (**D**) équilibre effectif, égalité réelle, continuité, stabilité (**AA**)[voir combinaisons courantes]", c'est-à-dire "les manifestations stables". Le groupe (**GI et DAA**) évoque "les manifestations stables des différences d'agencement". Le soncept **A** exprime "vérité, action, effectivité". Le vocable complet désigne un "[appareil pour] **l'effectivité des manifestations stables des différences d'agencement**". Le contexte est là pour nous aider à comprendre l'expression et sa construction. Dans la démarche didactique que je reconnais aux Ummites. Les canalisations souterraines sont enfouies, comme nous le faisons, dans un complexe de sable, gravier, roches destiné à faciliter la pose et à assurer la stabilité du terrain sous et autour de la conduite. L'appareil dont il est question ici est un outil optique (viseur) destiné à détecter des modifications de l'état du sol autour des canalisations. Contrôle auquel nous ne nous livrons quasiment jamais.

EEWEANIXOO Ce vocable apparaît quatre fois. J'ai retenu, en A136-1.112 "*D'avance aussi, nos frères voyageurs ont revêtu le **EEWEANIXOO** (VETEMENT PROTECTEUR HERMETIQUE) (VOIR NOTE 6 de l'APPENDICE)*", en A136-2.114 "*Les membres de l'équipage, pouvons alors nous déplacer librement à l'intérieur du long couloir annulaire, après nous être débarrassés d'une partie de notre **EEWEANIXOO***", et en A136-5.152 "*Le **EEWEANIXOO** constitue ce que vous nommeriez **SCAPHANDRE** ou **COSTUME***". Cité par Moya en ref 94 "Tenue spatiale protectrice, hermétique". Il s'agit du vêtement spécial revêtu pour supporter les accélérations dans la "gelée", une espèce de scaphandre, en somme. Ce vocable est intéressant à plus d'un titre et participe pleinement à la cohérence de la langue avec les textes. On reconnaît **EEWE** qui évoque le vêtement, en observant qu'il est ainsi désigné dans des conditions "non sociales (pour la "douche" à la maison ou ici "dans la gelée)". Le segment **ANI** exprime "vérité, action, effectivité (**A**) flux, transfert (**N**) différence, autre, distinct, séparé, varié (**I**)", c'est-à-dire "l'activation de flux différenciés". Le segment **XOO**, qui doit être lu **GSOO** [**GS=X**, voir phonétique], exprime "organisation, agencement (**G**) rond, cercle, tour, cycle, onde (**S**) entité, être, existence, créature, constituant (**O**) en symétrie, à égalité, en équilibre, en équité, en réciprocité (**O**)", c'est-à-dire "l'organisation des cycles d'équilibre des constituants". Le reste du vocable complet désigne "**un vêtement avec activation de flux différenciés pour l'organisation des cycles d'équilibre des**

séparément chaque vocable, ce qui donne :

UULWA : la vérité des changements par l'optique

AGIADAA : [appareil pour]

l'effectivité des manifestations stables des différences d'agencement

EEWEE : image mentale par information codée ou code informatif pour perception

JP nous dit que " Le contexte est là pour nous aider à comprendre l'expression et sa construction " : heureusement ! D'ailleurs, ce n'est pas le contexte qui nous est donné, mais la définition détaillée du mot !

On pourra comparer avec la traduction précédente de UULWAAGIADAA en un seul mot, qui implique des lectures différentes du fait de la règle de lecture en attribut multiple : ainsi, JP lit **A-(GI et DAA)** dans un cas et **AGIAD)-AA** dans l'autre.

Pas besoin de se compliquer la vie : **EEWEE** (et ses variantes **EEWE**, **EEUEE**, etc.) signifie vêtement, et **ANIXOO** se réfère à la gravité (voir **AINNAOXOO**) . Sur le modèle du français, on a donc tout simplement une combinaison anti-G.

D'ailleurs, dans sa définition de **UAXOOEXY**, JP explique que " D'après le contexte, il s'agit de sondes qui "équipent" la combinaison d'accélération (**EEWEEANIXOO OOE**) et qui renseignent l'ordinateur chargé de la gestion des paramètres d'équilibre et de confort du voyageur ".

On trouve d'ailleurs un autre exemple de vêtements spécialisés : **EEWEEGOO** (voir ce mot).

<p>constituants". Ce vêtement isole complètement le voyageur, et pour des périodes durables, semble-t-il. Ce qui a conduit à contrôler l'état "psychobiologique" des voyageurs sous ce vêtement. A cette fin, le vêtement est doté d'une vaste série de capteurs et effecteurs à ondes gravitationnelles destinés à renseigner sur l'état du voyageur et à susciter les réactions de retour à la normale (voir BIEWIGUU AGOIEE). Voilà la justification du nom de ce scaphandre. On constate donc, à propos de ce vocable, que le nom donné au vêtement correspond absolument à la description des conditions d'usage. Comme la "traduction" qui en est donnée ne mentionne pas du tout ces éléments, ils ne sont pas l'objet d'une induction par le texte. La cohérence est donc complète, et les probabilités pour avoir affaire à une "invention" terrestre de toutes pièces sont voisines de zéro. La réalité du vêtement et des conditions de son utilisation se trouvent "auto-confirmées" par la cohérence du texte.</p>	
<p>EEWEEGOO Ce vocable apparaît deux fois, en A35.22 "<i>UN NOUVEL EPIDERME PLASTIQUE: L'individu est doté d'un nouvel épiderme plastique qui permet la transpiration en empêchant en même temps l'infiltration à travers ses pores par des agents chimiques et biologiques....Mécanique OPERATOIRE: Au préalable on dispose, près des orifices naturels, une série de dispositifs avec des fonctions adaptées aux nécessités de chaque Organe.... C'est l'EEWEEGOO</i>" et en A36.38 "<i>...., nos frères devaient se couvrir d'EEWEEGOO (Vêtements), leur aspect extérieur était celui de classiques bleus de travail terrestres très serrés</i>". L'analyse fine des détails de ces deux passages désigne l'EEWEEGOO d'abord comme un système d'équipements destinés à donner l'autonomie de l'homme dans un environnement quelconque, voire hostile, la "pellicule" finale (ce que nous pourrions appeler le "vêtement" n'étant qu'un accessoire de présentation extérieure). Le segment EEWEE exprime "une perception égalisée, constante des changements programmés" (voir EEWEEANIXOO). L'affrontement d'un milieu inconnu, potentiellement hostile, implique des événements, des nouveautés (W) qui sont voulus, programmés (EE). L'explorateur doit pourtant garder intacte (constante, égale à elle-même) sa capacité perceptive (EE). Le segment GOO exprime "agencement, organisation (G) entité, être, existence, créature, constituant (O) en symétrie, à égalité, en équilibre, en équité, en réciprocité (O)", c'est-à-dire "organisation de constituants en équilibre". Le vocable complet désigne "une organisation de constituants en équilibre pour des perceptions constantes avec des événements programmés".</p>	<p>Constitué de EEWEE (vêtement) + GOO (forme, état, structure). Un terme extrêmement intéressant car on retrouve GOO dans la description des états de la matière :</p> <p style="text-align: center;">DOLGAA GOO (" <i>Physique de la structure de la matière</i> ")</p> <p>GOOINUU : état solide (" <i>pourvu de masse</i> ") ; voir UAMIIGOOINUU (aliments solides)</p> <p>GOODAA : liquide (" <i>état liquide de la matière</i> "), voir UAMIIGOODAA (aliments liquides, boissons, potages)</p> <p>GOONIOADOO : plasma (" <i>état spécial de la matière qui n'est pas solide, ni liquide, ni gaz</i> ", " <i>état du Gaz dans lequel à une température très élevée les atomes demeurent sous la forme de NIOADOO (IONS)</i> ")</p> <p>Remarque curieuse sur le EEWEEGOO : "<i>nouvel épiderme plastique (...)</i> il s'agit d'une fine pellicule qui a été pulvérisée au moyen d'une tuyère d'aspersion sur l'épiderme du thorax, du dos, des bras et des jambes " - D57.5. D'où le terme de plastique, car il épouse la forme du corps (combinaison moulante). Or, plastique vient du grec « malléable », qui sert à modeler, propre au modelage, relatif au modelage", tout comme... plasma !!! Un rapprochement encore plus net pour nos amis espagnols, d'ailleurs, car il existe le terme courant "plasmado"...</p>
<p>XIIXIA Ce vocable n'apparaît qu'une fois, en A13.114 "<i>Pour AIMER SEXUELLEMENT nous avons une expression qui le différencie de l'autre: c'est XIIXIA</i>". Cité par Moya en ref 380 "Aimer sexuellement". Cette aspect de la vie des Ummites est abordé dans les documents dans les mêmes conditions descriptives que les autres sujets. En évitant, dans ce domaine autant que dans les autres, les détails qui pourraient trop crédibiliser l'origine des auteurs. La répétition du son X, qui doit être lu GS [GS=X, voir phonétique] invite à la lecture de qualificatif commun (voir sémantique) selon GS-(II et IA). Le segment II exprime "isolement, limite, frontière, enveloppe, confinement [ici je pense "caché"]". Le segment IA exprime "différence, autre, distinct, séparé, varié (I) vérité, action, effectivité (A)", c'est-à-dire "effectivement distinct". Le groupe (II et IA) exprime "isolé et effectivement distinct". Le segment GS exprime "agencement</p>	<p>" des organisations [à deux] répétées, isolées et effectivement distinctes" ou des "cycles organisés, isolés et effectivement distincts" = le sexe ?!</p> <p>J'ai beaucoup apprécié la précision de JP (complètement arbitraire) "à deux ": pas de partouzes chez les ummites ?!</p> <p>A noter que XIIXIA KEAIA (l'art, la technique du sexe) signifie prostitution.</p>

<p>organisation (G) rond, cercle, tour, cycle, répétition (S)", c'est-à-dire "organisation répétée". Le vocable complet désigne "des organisations [à deux] répétées, isolées et effectivement distinctes" ou des "cycles organisés, isolés et effectivement distincts".</p>	
<p>XIIXIOUIA Ce vocable n'apparaît qu'une fois, en A25.83 "<i>Tous les garçons non mariés avaient le droit de cohabiter périodiquement avec ces malheureuses (un nombre à la fois fonction de la quantité de sollicitations de ce genre et du nombre de femmes disponibles pour le XIIXIOUIA). Avec la particularité qu'il existait aussi des GEE (GARCONS) contrôlés pour cette triste fin, en concédant aux YIE seules le même privilège</i>". On reconnaît le segment XIIXI qui exprime "des organisations répétées, isolées et distinctes" (voir XIIXIA). Le segment OUI exprime "entité, être, existence, créature (O) dépendance (U) différence, autre, distinct, séparé, varié (I) [avec UI = particulier, spécifique (voir combinaisons courantes)]", c'est-à-dire "particularités des créatures". Le soncept A final exprime "vérité, action, effectivité". Le vocable désigne "l'effectivité des particularités des créatures à propos des organisations répétées, isolées et effectivement distinctes".</p>	<p>Ce mot et le suivant (qui se trouvent dans le même paragraphe de la D41-12) sont parfaitement synonymes et relativement clairs : XIIXIA veut dire sexe et OUIA " chef, responsable " (ce mot est d'ailleurs présent dans la phrase antérieure). Comme nous l'indiquent les ummites eux-mêmes, ce sont donc les "<i>femmes et hommes qui réglementaient ce trafic</i> ",soit en bon français les proxénètes.</p> <p>Je vous laisse comparer avec l'intelligibilité de "l'effectivité des particularités des créatures à propos des organisations répétées, isolées et effectivement distinctes "</p>
<p>XIIXIOUIAA Ce vocable n'apparaît qu'une fois, en A25.83 "<i>Les familles nombreuses réglait le nombre de leurs rejetons de l'un et l'autre sexe. Ceux qui dépassaient ce chiffre étaient dévolus aux XIIXIOUIAA (femmes et hommes qui réglementaient ce trafic) [il s'agit de prostitution, NdA]. Tous les garçons non mariés avaient le droit de cohabiter périodiquement avec ces malheureuses (un nombre à la fois fonction de la quantité de sollicitations de ce genre et du nombre de femmes disponibles pour le XIIXIOUIA). Avec la particularité qu'il existait aussi des GEE (GARCONS) contrôlés pour cette triste fin, en concédant aux YIE seules le même privilège</i>". On reconnaît le segment XIIXI qui exprime "organisation cycliques distinctes et cachées" (voir XIIXIA). Le segment AA exprime "vérité, action, effectivité (A) en symétrie, à égalité, en équilibre, équitablement, en réciprocité (A)", c'est-à-dire "équité effective" ou "équilibre réel" au sens de "pas de vagues". Le segment OUI exprime "entité, être, existence, créature (O) dépendance (U) différence, autre, distinct, séparé, varié (I) [avec UI = particulier, spécifique (voir combinaisons courantes)]", c'est-à-dire "particularités des créatures". Le vocable désigne "[les gens en charge de] l'équilibre effectif dans les particularités des créatures à propos des organisations cycliques, distinctes et cachées".</p>	<p>JP commet une erreur en omettant " [les gens en charge de] " de sa traduction ; comme on l'a vu, le terme OUIA désigne précisément ces gens là...</p>

Si la langue ummite était bien fonctionnelle au sens que lui donne JP, on devrait en outre constater d'autres phénomènes qui sont absents des lettres. Certes, absence de preuve n'est pas preuve d'absence selon la formule consacrée et éculée, mais c'est quand même un bon indice.

Un vocable, plusieurs objets

SI, donc, la langue ummite était fonctionnelle, on devrait rencontrer un même vocable ummite pour désigner des " choses " différentes mais de fonctions similaires. En français, ce phénomène existe dans certaines limites :

- **Pour des classes d'objets (plus ou moins générales) : par exemple, voiture, bus, moto, camion, vélo, bateau et avion peuvent être regroupés sous le nom commun de véhicules. Si l'on y ajoute le métro, le train, les rollers et la patinette, on a alors des moyens de transport. Si l'on**

parle de parc automobile, on n'inclue plus que les voitures, les motos, les bus et les camions. En parlant de 2-roues, on se restreint aux motos et vélos, etc.

- Une voiture elle-même peut changer de nom selon une ou plusieurs de ses caractéristiques (forme, fonction, etc.) : un break, un coupé, un cabriolet, une berline, un monospace, un 4x4, un pick-up, un diesel, un utilitaire, un taxi, une guimbarde, un bolide, une Formule 1, etc. Autrement dit, la fonction d'un " objet " peut être parfois précisée grâce à un nom différent (" synonyme "), sans être obligé de lui accoler un autre mot (comme voiture de course, voiture sans permis, etc.).
- On notera enfin que l'étymologie du mot lui-même peut indiquer sa fonction : automobile (qui se déplace tout seul), tracteur, bicyclette (2 roues), etc.

Je n'ai trouvé que très peu d'exemples de tels synonymes fonctionnels en ummite. Le même mot désigne en général toujours la même chose, ou alors il s'agit de classes d'objets (comparables en cela à l'usage terrestre illustré ci-dessus), ou le comble, d'objets/idées différents mais de fonctions elles-aussi différentes (alors que c'est ce l'identité de leurs fonctions qui devrait justifier l'usage du même vocable).

Un bon exemple de ce paradoxe est le mot IAS, qui signifie à la fois la quantité 1 et le rang deuxième (la subtilité étant que les ummites comptent à partir de 0). Il s'agit pourtant de 2 fonctions bien distinctes : compter d'une part (cardinal), ordonner d'autre part (ordinal). En français (comme en anglais, en espagnol, et sans doute d'autres langues – à vérifier), on distingue bien UN et PREMIER (et même second lorsqu'il n'y a pas de troisième) ; idem en anglais (ONE et FIRST) et en espagnol (UNO et PRIMERO). Les dérivés sont tout aussi clairs : par exemple, unité n'est pas synonyme de primauté. Cela va même plus loin en ummite puisque pour IEN (2), on trouve aussi bien le sens de 2, celui de troisième et également celui de paire, qui est pourtant bien différent (la paire implique la quantité 2 de façon exclusive –on ne peut pas ajouter ou retrancher d'élément, n'implique pas d'ordre, et insiste sur la notion de complémentarité, de dépendance). On constate donc exactement le contraire de ce à quoi l'on s'attendait : il y a bien dans ce cas un seul vocable pour plusieurs " objets/idées " mais ces derniers n'ont pas du tout la même fonction !

Un objet, plusieurs vocables

En complément du point précédent, un même objet devrait également avoir des " noms " différents selon sa fonction essentielle (ou celle qui est mise en avant). Là encore, je n'ai pas trouvé d'exemple : tous les " objets " (ou idées) mentionnés plus d'une fois dans les lettres portent un seul et même nom, quel que soit le contexte et/ou leur fonction. Par exemple, l'ordinateur de bord de leur vaisseau spatial, celui de leur cuisine, celui de l'appareil photo et celui du réseau planétaire d'Ummo ont des fonctions bien distinctes. Bien sûr, leur fonction de base est de " computer ", mais en vertu du critère de discrimination et d'économie du langage fonctionnel, chacun ne devrait-il pas être nommé différemment (le mot ordinateur –XANMOO- étant réservé à la désignation générique des ordinateurs en général) ? Il n'en pas du tout ainsi, bien au contraire : à l'instar de nos bonnes vieilles langues terrestres, chaque mot est construit sur la base XANMOO :

- XANMO+UULAYA pour celui de l'appareil photo (ordinateur + photo)
- UAMII+XANMOO pour celui de la cuisine (aliments + ordinateur)
- XANMO tout court pour les autres ordinateurs (éventuellement suivi de AYUBA quand il s'agit d'un réseau, que ce soit celui du vaisseau spatial ou de Ummo).

En français, on a l'appareil photo numérique, le robot ménager, l'ordinateur de bord (voire le pilote automatique), l'ordinateur central, et d'autres encore (ordinateur portable, machine à calculer, ordinateur personnel, micro-ordinateur, agenda électronique...). A chaque fois, on retrouve un mot = un objet ou un attribut (voire une fonction), avec un mot principal qui est précisé par un deuxième :

ordinateur portable conjugué ordinateur (classe d'objets assez vaste) avec la fonction de portabilité, qui permet d'en préciser le sens.

En ummite, langue qui serait selon JP complètement différente de toutes celles existantes sur Terre car fonctionnelle, on retrouve pourtant exactement le même schéma de construction : non pas à partir de concepts mais de mots simples, accolés les uns aux autres pour créer des mots plus compliqués ou plus précis. On ne définit pas le super robot ménager ummite par sa fonction (préparation automatique des aliments) mais par l'association des mots aliments (UAMII) et ordinateur (XANMOO), exactement comme en français nous associons robot (ou électro) et ménager (ou culinaire ou de cuisine) pour préciser sa fonction. Nous sommes même plus précis puisque l'on qualifie ces robots de " multifonctions " pour les différencier d'un simple presse-agrumes, passe-légumes, mixeur, batteur, rape électrique, hachoir, etc. Le nom des marques et des modèles lui-même évoque leur fonction :

- **Moulinex (évoquant à la fois le moulin, la société s'appelant à l'origine Le Moulin-Légume, et le modernisme avec la terminaison ex pour express),**
- **Kitchenaid (l'aide de cuisine, l'anglais faisant moderne),**
- **Magimix (le mixeur magique),**
- **le Powermix (le puissant mixeur, qui a le power en français !), etc.**

En fait, outre l'exemple ci-dessus de XANMOO et ses dérivés, de nombreux mots ummites sont construits selon ce principe pas spécialement fonctionnel d'association, à partir d'un radical auquel d'autres mots sont associés:

- **Sur maison (XAABI) : partie habitable / foyer (XAABI-UANNA), pièce d'habitation (IA-XAABI), salle à manger / cuisine (UAMII-XAABI), chambre à coucher (WOIWOI-XAABI), salle de bains (E-XAABI), salle de projection (UULODA-XAABI) ;**
- **Sur lumière, optique (UUL) : photographie (UUL-AYA), lentille photo (UUL-AXAA), lentilles de contact (UUL-AX-BOIYU), capteur de lumière (UUL-UAXO), fibre optique (UUL-NII), appareil photo ou caméra (UUL-ODOO), salle de projection (UUL-ODA-XAABI), engin volant de reconnaissance optique (UUL-UEWAA), capteur de lumière (UUL-UAXOO), système d'enregistrement optique des astres à grandes distances (spectromètre) (UUL-XOODII OEMM), etc.**

On remarque également que les " règles " de cette association ne semblent ni très strictes ni très précises :

- **certains mots se trouvent parfois séparés, d'autres non (par exemple, IBOZOO UU et IBOZOOUU)**
- **l'ordre des mots n'est pas toujours respecté (on trouve aussi bien UI ONAWO que ONAWO UI pour université)**
- **l'ordre ne semble pas avoir de fonctions claires : l'association XY se traduit généralement par X de Y (XOODI-UMMO = strate, couche géologique de Ummo, XANMO-UULAYA = l'ordinateur de l'appareil photo, etc.), ce qui est le plus courant en espagnol et en français, mais on trouve aussi le contraire, comme en anglais, c'est à dire Y de X (UMMO-WOA = le " dieu " d'Ummo, OANNEA-OIYOYOO = langage télépathique, UUL-UAXOO = capteur de lumière, etc.)**

Langue extra-terrestre ?

L'une des caractéristiques essentielle de la langue ummite selon JP, et qui la distinguerait de toutes les langues terrestres, serait de ne pas être agglutinante. Faisons au préalable une parenthèse pour préciser

cette notion d'agglutination dans le cadre de la typologie des langues. La typologie des langues est une méthode de classification des langues selon plusieurs critères tels que :

- **les rapports entre la syllabe et le morphème ;**
- **le rapport entre la forme et la fonction ;**
- **l'utilisation de classificateurs ;**
- **les traits grammaticaux marginaux.**

Les catégories de langues ne sont pas fermées et dire d'une langue qu'elle est du type flexionnel ne signifie pas qu'elle n'appartient qu'à ce type : telle langue peut être tout autant très synthétique, un peu flexionnelle et parfois isolante. Traditionnellement, les principales catégories sont les suivantes :

- **type isolant;**
- **type flexionnel ;**
- **type agglutinant.**

On regroupe et oppose en général les langues analytiques (isolantes) et les langues synthétiques (flexionnelles et agglutinantes). On y ajoute parfois le type polysynthétique. La présentation ci-dessous s'appuie principalement sur les 2 sites suivants :

- http://encyclopedie.sytes.net/encyclopedia.php?title=Typologie_des_langues
- <http://www.mediom.qc.ca/~extrudex/articles/lp-typo.html>

Type isolant

On appelle langue isolante une langue dans laquelle les mots sont ou ont tendance à être invariables et où on ne peut pas, par conséquent, distinguer le radical et les éléments grammaticaux. De telles langues expriment les divers rapports grammaticaux par des mots et des signes isolés. Elles montrent une certaine relation d'un-pour-un entre la forme et le sens : chaque " mot " (pour autant que ceci ait un sens) constitue, à lui seul, une seule unité minimale de sens. Autrement dit, toute (ou presque) unité dotée d'un sens, dans une langue isolante, est indécomposable en unités significatives plus petites. Par conséquent, ces langues montrent une morphologie très peu développée, en dehors des procédés de dérivation.

On cite souvent le chinois mandarin à titre d'exemple d'une langue isolante le plus parfait que l'on connaisse (car nous n'attestons pas véritablement l'existence de langues pleinement isolantes), et c'est pourquoi les " mots " chinois ne sont pas des unités complexes (décomposables) sur le plan formel, et qu'ils n'acceptent aucune flexion (voir les langues dites flexionnelles, plus bas). Par ceci, la valeur grammaticale ou syntaxique des unités de la langue isolante est souvent fonction de leur emplacement dans la phrase, ou de certains faits prosodiques dans la chaîne parlée.

Il est saillant de présenter également l'anglais lorsque il est question de langues isolantes. Certes, l'anglais n'a pas exploité ce phénomène aussi pleinement qu'en chinois mandarin, mais sa pauvreté morphologique (verbale ou nominale) en fait un excellent candidat au titre de langue isolante : le prétérit marqué par la consonne dentale typiquement germanique (marqué à l'écrit par *-ed*), la marque du pluriel, ainsi que la désinence verbale de la troisième personne du singulier du présent (cf. *I see* et *he sees*) sont à peu près les seuls survivants d'une morphologie largement plus développée qu'on atteste dans les états anciens de cette langue.

Les langues isolantes sont traditionnellement opposées aux langues agglutinantes, aux langues flexionnelles et aux langues synthétiques ; d'ailleurs, on les appelle également analytique. Cet ensemble se distingue d'une part des langues agglutinantes par le fait que les relations syntaxiques

entre les éléments d'une phrase sont exprimées par des monèmes distincts, et, d'autre part, des langues hautement polysynthétiques, car les valeurs grammaticales (nombre, genre, etc.) ne sont pas nécessairement toujours exprimées par des flexions (éléments à haut potentiel polysynthétique), de nombreuses langues ayant recourt, pour ce faire, à une pléthore de particules clitiques. Il n'y a donc pas, ou pour mieux rendre la chose, il y a donc moins, d'affixes juxtaposés à des radicaux dans les langues analytiques. Ceci réduit d'ailleurs de manière sensible la longueur des mots (exception faite des composés, c.f. l'allemand *Sehnenscheidenentzündung* "tendinite"), mais en augmente le nombre dans la phrase.

Le français est une langue analytique. L'émergence des temps composés (*j'ai pris, j'aurais pris, j'aurai pris, je vais prendre*) en est une excellente preuve, tout comme la kyrielle de locutions conjonctives (*parce que, après que, dès le moment où, pendant que, en même temps que*), et la profusion de prépositions depuis la chute des déclinaisons latines. Quoique la langue demeure flexionnelle à certains égards (par exemple, les conjugaisons verbales), une phrase telle que *C'est pourquoi il avait parlé à un ami, après que Pierre eut mangé* montre dans ses éléments constitutifs une analyse beaucoup plus complète que son équivalent latin, où la (poly)synthèse est très forte : *Itaque amico dicerat, Petro edente*.

Type flexionnel

On appelle langue flexionnelle une langue dans laquelle les mots changent de forme selon leur rapport grammatical aux autres mots. Dans ces langues, tous les mots ne sont pas "invariables" (ce qui est le cas dans une langue isolante) : certains modifient leur prononciation. On dit d'eux qu'ils subissent le jeu de la flexion et que l'ensemble des formes différentes d'un même mot fléchi forment son paradigme. Chaque forme d'un paradigme peut transmettre un ou plusieurs types de traits grammaticaux (genre, nombre, fonction, nature, nombre, etc.) pouvant s'opposer (singulier contre pluriel, masculin contre neutre, première personne du singulier contre première personne du pluriel, etc.). On parle de *conjugaisons* lorsqu'il s'agit de flexions verbales, et de *déclinaisons* lorsqu'il s'agit de flexions nominales (ou pronominales). Les termes d'un même paradigme, cependant, ne changent pas de sens : seuls les traits grammaticaux s'opposent. Notons que les flexions *doivent* absolument appartenir à un *paradigme* pour mériter cette dénomination. Le mot fléchi se trouve *ipso facto* identifiable par ce-dit paradigme. S'il n'y avait qu'une seule désinence, dans une langue donnée, exprimant la fonction sujet pour tous les substantifs, il ne s'agirait pas d'une flexion, et on aurait sans doute plus affaire à une simple langue agglutinante qu'une langue flexionnelle réelle. Soit la langue grecque classique. Le nominatif singulier du substantif signifiant "homme" est $\alpha\nu\theta\omega\rho\varsigma$; son accusatif du même genre, c'est-à-dire masculin, est $\alpha\nu\theta\omega\rho\omicron\nu$, son génitif $\alpha\nu\theta\omega\rho\upsilon$, et ainsi de suite. Ces désinences (-ος, -ον, -ου) font que le substantif appartient à un certain groupe formel qu'on nomme la seconde déclinaison, parce qu'elles s'opposent, entre autres, aux désinences de la première déclinaison : le nominatif singulier $\delta\iota\kappa-\eta$ "procès" devient $\delta\iota\kappa-\eta\nu$ à l'accusatif, $\delta\iota\kappa-\eta\varsigma$ au génitif, etc.

Il existe plusieurs possibilités de modifications du signifiant (forme sensible, le plus souvent auditive) d'un mot selon son rapport grammatical à d'autres mots de l'énoncé, c'est-à-dire plusieurs types de flexion. Le radical n'existe généralement pas sans son affixe flexionnel, mais il peut exister une désinence zéro que l'on ne doit pas négliger. C'est donc dire que l'absence de flexions s'avère quelquefois tout aussi distinctive que sa présence (par exemple, certains mots de la troisième déclinaison latine, comme *consul* au nominatif qui se décline *consul-em, consul-is, consul-o*, etc.). On nomme flexion interne la modification du vocalisme d'un mot plutôt que l'ajout d'une désinence (cf. anglais *I sing* "je chante", *I sang* "j'ai chanté").

Plus une langue est flexionnelle, plus sa syntaxe est souple : l'ordre des mots, en latin, grec ou sanskrit, n'a, pour ainsi dire, qu'une valeur stylistique ; que l'on écrive *Petrum Paulus verberat, Paulus Petrum*

verberat ou verberat Paulus Petrum, etc., l'énoncé garde un sens global identique : " Paul frappe Pierre "

Type agglutinant

Le terme de langue agglutinante a été introduit en 1836 par le linguiste allemand Wilhelm von Humboldt. Il est formé à partir du verbe latin agglutinare, signifiant "coller ensemble". En effet, c'est une langue dans laquelle les mots sont formés en "collant" au radical des affixes de telle sorte que les frontières entre les morphèmes restent bien nettes et que chaque morphème corresponde à un seul trait sémantique ou fonctionnel. Chaque " mot " de ces langues est, le plus souvent, un composé de plusieurs monèmes, à tel point qu'une phrase entière en français peut en être l'équivalent complet. Des affixes (suffixes, préfixes, infixes) juxtaposés (ou insérés, pour le cas des fameux infixes) à des radicaux exprimeront les rapports syntaxiques entre les éléments de la phrase.

Le turc exemplifie ceci d'une belle et simple façon. Soit le mot turque *ev* " maison ". *Evler* signifie " les maisons ", *evlerim* " mes maisons ", *evlerimde* " dans mes maisons. ", et ainsi de suite. Citons ensuite, pour notre curiosité, une langue agglutinante artificielle : la langue de la race Klingon de la série Star Trek, inventée par Mark Okrand, est de ce type ! La dérivation en tant que procédé morphologique (par exemple, français *dire* > *redire*, *lent* > *lentement*, *grand* > *grandir*) est un début d'agglutination, mais, n'exprimant généralement pas de rapports syntaxiques, ces affixes demeurent des phénomènes marginaux dans l'établissement d'une typologie des langues.

Type polysynthétique

Les langues dites polysynthétiques s'opposent rigoureusement aux langues agglutinantes parce qu'elles présentent un syncrétisme poussé dans leurs éléments signifiants minimaux : une seule forme, indécomposable, vaut pour plusieurs éléments sémantiques (ou, si certains le préfèrent, grammaticaux) identifiables. Les langues flexionnelles comme le latin ou le grec classique sont hautement polysynthétiques. L'allemand fournit un exemple quant aux langues contemporaines. Dans *Der Mann ist mein Lehrer* " l'homme est mon professeur ", l'article *der* indique à la fois le défini (s'opposant à l'article indéfini), le singulier, le masculin, et le nominatif.

Que peut-on dire de l'ummite à la lumière de cette classification ? Dans les limites imposées par l'échantillon dont nous disposons (voir le point suivant), l'exercice est délicat. L'analyse montre que les mots ummites sont très souvent composés en juxtaposant des mots existants, qui désignent en général des " objets/idées " et plus rarement des attributs voire des fonctions. Il s'agit dans l'immense majorité de noms, et parfois de verbes semble-t-il. Nous ne trouvons pas trace de désinence, de conjugaison, de marques de genre ou de nombre, pas non plus d'adjectifs, de pronoms, ni d'articles (ces derniers n'existant pas selon la D41). Bien sûr, en l'absence d'un échantillon représentatif de la langue ummite, il est difficile de se prononcer, mais en tous cas, on n'en trouve aucune trace ni indice (JP considère pour sa part que l'ummite en est totalement exempt, et la D104 semble aller dans ce sens : " *Les paragraphes autonomes signalés entre guillemets sont une transcription littérale, reprise le plus fidèlement possible du rapport original. Cette précision de la version en langage qui vous est familier, s'entend avec les additions grammaticales et sémantiques qui la rendent intelligible, puisque nos textes sont extrêmement synthétiques, dépourvus de la morphologie syntaxique qui vous est familière, ce qui rend très compliqué leur décodage sans une addition préalable de formes verbales, d'adjectif, etc.* "). On peut donc exclure clairement le type flexionnel, et probablement le type agglutinant. L'ummite serait donc essentiellement une langue isolante, analytique.

On notera que l'agglutination n'est pas en soi un " défaut ", bien au contraire. Au contraire des langues isolantes (analytiques), les langues agglutinantes sont beaucoup plus organisées et plus simples à analyser. L'esperanto, langue artificielle à vocation universelle, est sciemment agglutinante. L'agglutination introduit en effet à la fois une grande souplesse et une économie de moyens (moins de pages au dictionnaire !), par opposition aux langues isolantes (le chinois, langue isolante par excellence, se démarque par sa difficulté). Les langues flexionnelles sont encore plus économes et extrêmement structurées, presque " mathématiques " ; c'est leur force (cohérence, organisation) et leur faiblesse (il faut penser à beaucoup de choses avant de dire un mot correctement !). Les langues isolantes sont en ce sens plus rudimentaires et moins structurées que les autres, je dirais presque baroques par certains côtés : pas de système sophistiqué pour la grammaire, des phrases à rallonges, une multitude de mots, etc. Comme le disait justement JP, ce sont en quelque sorte des langues de fainéants : si l'on se contente d'un faible vocabulaire, et des règles basiques qui sont simples, la langue isolante est facile à utiliser, au moins dans un mode " alimentaire ". Mais cette apparente facilité est trompeuse : maîtriser une telle langue s'avère beaucoup plus difficile car elle est intrinsèquement plus riche, elle offre plus de champ de manœuvre de par son vocabulaire et le " flou " de sa grammaire. Au risque de caricaturer, l'allemand se prête bien à la philosophie, tandis le français se prête mieux à la poésie ! Je trouverais donc étonnant que les ummites, si férus d'ordre et de sciences exactes et si peu enclins à la fantaisie et à l'art, aient créé une langue complètement isolante.

Cependant, sur la base d'un échantillon à la fois limité en taille et en représentativité (voir ci-dessous), on ne peut pas se prononcer réellement sur la nature de la langue ummite, et affirmer qu'elle est totalement exempte d'agglutination et de là, justifier une origine " extra-terrestre ", me semble pour le moins hasardeux.

L'ummite est-il une langue ?

Sur la base des lettres, il est en effet difficile de parler d'une langue ummite. Tout ce dont nous disposons, c'est d'un lexique, un ensemble de vocables dont l'immense majorité nous est donnée isolément. Nous avons en réalité une liste de mots, pas plus, d'où nous avons extrait un alphabet (plus précisément sa transcription phonétique approximative). Autrement dit, nous n'avons ni ne pouvons en déduire une grammaire, ce qui est indispensable pour constituer une langue. Essayez d'apprendre une langue uniquement à partir d'un dictionnaire, et vous n'irez pas bien loin !

En outre, ces mots ne semblent jamais varier (absence de flexion, même verbale, et absence d'agglutination), et comme on a remarqué que l'on ne trouve que des noms, se pose en sérieux problème : si l'ummite est une langue isolante, où diable sont passées toutes les particules, ces " petits mots " indispensables à structurer la phrase ? Problème d'autant plus sérieux que l'ordre des mots semble assez libre en ummite, alors que cette caractéristique est plutôt typique des langues flexionnelles (elles compensent la liberté dans l'ordre des mots par la rigueur de leurs flexions). Si l'ummite ne se sert ni de particules, ni de l'ordre des mots pour articuler et donner un sens au lexique dont nous disposons, ce n'est clairement pas une langue. En l'absence de phrases, de véritable échantillon de textes, je pense qu'il est impossible de conclure quant à l'ummite proprement dit ; par contre, la méthode de JP ne supporte pas non plus cette analyse puisqu'elle est incapable de générer une grammaire. Or une " langue " sans grammaire, c'est comme un corps sans os, sans nerfs et sans vaisseaux sanguins : une bouillie de mots, incapable de fonctionner. Et la fonction principale de la langue, chère aux fonctionnalistes justement, c'est celle de communiquer.

Conclusion

Toute l'analyse précédente ne remet pas en cause l'existence d'une hypothétique langue ummite ; ce que je conteste, c'est à la fois qu'elle soit fonctionnelle et composée de soncepts, et qu'il soit possible, sur la seule base des lettres dont nous disposons, de se prononcer sur son existence. Et bien sûr, en conséquence, qu'il soit possible d'en conclure quoi que ce soit quant à son origine (terrestre ou pas).

L'erreur de JP, il me semble, est d'avoir cherché un sens là où il n'y en avait pas forcément, ou en tous cas, où n'existait pas les conditions suffisantes pour en trouver un. Son analyse ressemble ainsi beaucoup plus à du décryptage qu'à une analyse linguistique, se fondant sur l'hypothèse qu'il existe une sorte de code. Car après tout, s'il s'agit de traduire l'ummite, le travail est déjà fait puisque l'immense majorité des mots ummites sont traduits dans les lettres elles-mêmes par leurs auteurs.

Mais JP semble ne pas s'être satisfait de ces traductions, et a recherché un code, un sens caché. Ce code ne pouvait que résider dans les lettres elles-mêmes, puisque les autres éléments linguistiques étaient soit déjà explicités (les mots), soit absents (les phrases). Or, il se trouve que les mots sont peu nombreux, que ces lettres sont en nombre limité et surtout, que très peu d'entre-elles constituent l'essentiel des mots. A condition d'attribuer un sens suffisamment vague à chacune de ces lettres, il devenait donc possible de créer ce code à base de soncepts et de " déchiffrer " les mots qu'ils constituent (en réalité, de tenter de retrouver à partir de ce code la signification déjà connue des mots). Je pense qu'au prix d'un certain effort, il doit être possible d'en faire de même avec n'importe quelle combinaison d'un nombre limité de mots constitués d'un alphabet réduit avec une très forte fréquence de quelques lettres. Je ne pense pas que cela fonctionnerait, cependant, avec des mots composés au hasard, mais les mots ummites, quelle que soit leur origine et malgré le peu que nous en sachions, suivent au moins quelques règles d'ordre phonétique (par exemple, la non-répétition des consonnes à de rares exceptions près). Pour ma part, je crois que les soncepts sont une construction de JP et non des ummites eux-mêmes.

Note 1: (à propos de André Martinet et du fonctionnalisme)

A. Martinet propose une théorie générale de la langue, connue sous le nom de fonctionnalisme, approche structurale qui ne néglige pas pour autant la dimension historique et qui analyse les faits de langue à la lumière de la fonction - considérée comme centrale - de communication. Partant de l'acquis de la phonologie - qu'il a contribué à améliorer, en particulier en ce qui concerne la théorie de l'archiphonème et de la neutralisation -, A. Martinet élabore la notion de double articulation, posant que la langue est segmentée, d'une part, en monèmes (unités linguistiques ayant à la fois une forme et un sens, qu'il va classer à partir de la façon dont elles marquent leur fonction) et, d'autre part, en phonèmes (unités linguistiques n'ayant qu'une forme et pas de sens); cette vision lui permet de montrer comment quelques dizaines de phonèmes permettent de former des milliers de monèmes qui, à leur tour, s'assemblent dans les énoncés linguistiques.

(http://fr.encyclopedia.yahoo.com/articles/sy/sy_269_p0.html)

Lire aussi pour une bonne introduction au fonctionnalisme (fichier zippé à télécharger) :

<http://perso.wanadoo.fr/michel.santacroce/fichiers/div/Fonctionn.hqx>

Note 2 (à propos du titre de la section "le tour du monde en 17 concepts")

Clin d'oeil au « Tour du jour en 80 mondes » de Julio Cortázar, grand amateur de jeux littéraires et fasciné par le temps, faisant lui-même référence au voyage initiatique du « Tour du monde en 80 jours » de Jules Verne, autre amateur de jeux de mots (voir notamment la double lecture de la plupart des noms propres de ses romans) obnubilé par le temps et l'espace !

Note 3 (à propos de la polysémie, après l'exemple du "coq")

Un exemple très riche est celui du son « cour » : non seulement avec des homophones comme cour, cours, court, courre, etc. mais aussi avec des véritables formes polysémiques, absolument indécidables sans le contexte. Ainsi, l'élève et la rivière suivent leur cours, mais ce ne sont pas les mêmes ! Un autre classique est seau, saut, sot, sceau.

Note 4 (suivant le tableau de traduction de UAEXOOE IANNO IAUAMII IE OEMII etc)

Je note au passage que la 2ème partie de XOA (OA : l'efficacité des créatures) est passée à la trappe (on ne le retrouve que via AALOA), et que le L de AALOA qui marque l'équivalence ne se rapporte plus à la stabilité (AA) mais aux 2 mots précédents.

Note 5 (au début du tableau d'exemples de traductions, après IEN, IAI, etc.)

Je vous renvoie aussi aux archives de la liste du mois de Février 04 pour l'analyse et le débat sur les vocables OANA et OANMAA, que je traduis par 7 et 8 respectivement

Note 6 (dans le tableau d'exemples, à propos de UAXOO)

A noter qu'il y a là une erreur : ce canal NIIUAXOO doit être uniquement récepteur car le canal transmetteur est désigné plus loin par NIIAXOO. Ce n'est pas la seule fois où il y a confusion, d'ailleurs entre, les 2 mots.

Note 7 (à propos de "Je n'ai trouvé que très peu d'exemples de tels synonymes fonctionnels en ummite" au 5e paragraphe de la section "Un vocable, plusieurs objets")

On note principalement la polysémie de XI sur laquelle eux-mêmes insistent : « nous utilisons le phonème XI ou SI (il est difficile de trouver les lettres appropriées) qui signifie (CYCLE, ROTATION ou REVOLUTION) et qui a une double acception. C'est-à-dire qu'il s'agit de ce que vous appelez une parole HOMOPHONE. Avec le mot "XI" ou "CSI" nous exprimons aussi bien la rotation de UMMO sur son axe (UN JOUR) que la révolution par exemple d'une ROUE ». Avec cependant un bémol : à l'usage, XI ne désigne JAMAIS autre chose que le jour ummite dans les lettres. Notons aussi que la même chose existe en français, qui plus est pour le même mot « cycle » selon que l'on parle du cycle de la lune, du cycle alimentaire, du cycle de la femme, d'une bicyclette, d'un tricycle, d'un cyclomoteur, etc. Idem pour « révolution » ou pour « parabole » (la courbe, et la figure de style). Et puisque l'on évoque le jour, à nouveau, polysémie en français : la période de temps (le jour de l'an), et

la clarté (il fait jour). Bref, vraiment pas de quoi s'extasier sur l'originalité de la langue ummite de ce point de vue.

Note 8 (à propos de la terminaison ex dans Moulinex)

Que l'on retrouve dans d'autres marques de l'époque : solex, pyrex, spontex, bultex, etc.

Note 9 (à propos du mot UUL avec ses exemples de composés)

Bien que ce mot seul ne figure pas dans les lettres.

Note 10 (2e paragraphe de la section "L'ummite est-il une langue ?", à propos de la phrase "Problème d'autant plus sérieux que l'ordre des mots semble assez libre en ummite")

Par exemple, dans la D59-2: l'IBOZO UU IEN AIOOYAA (d'IBOZOO UU la paire existe), tandis que IIAS IBOZOO UU AIOOYEDOO (un seul et unique IBOZOO UU n'existe pas / n'a pas de sens).

Note 11 (dernier paragraphe avant la section "Conclusion", à propos de la phrase "En l'absence de phrases, de véritable échantillon de textes, je pense qu'il est impossible de conclure quant à l'ummite proprement dit")

Ces remarques semblent d'ailleurs rejoindre celles formulées par les experts de l'université de Séville en Espagne, à en juger par les quelques extraits qu'en rapporte JP dans son livre (je ne dispose malheureusement pas du compte-rendu de cette réunion).

Note 12 (dans le Post Scriptum, avant la liste d'exemples littéraires)

Engouement d'époque non seulement dans la littérature de fiction, mais aussi dans la philosophie et dans la pratique : l'Espéranto a été créé à la fin du XIXe siècle par Ludwig Lazare Zamenhof et le Volapük inventé par Johann Martin Schleyer en 1879.

Post Scriptum :

En guise de post-scriptum, pour ceux que la construction de langage artificiel intéresse, je ne saurais que trop vous recommander ce site extraordinaire intitulé The Language Construction Kit:

<http://www.zompist.com/kitlong.html#natural>

Enfin, pour quelques exemples contemporains des premières lettres ummites de création de langues artificielles dans la littérature, une liste non exhaustive qui montre bien l'engouement de l'époque pour ce sujet :

Borges, Jorge Luis. "Tlön, Uqbar, Orbis Tertius". *Ficciones*. 1956.

Short story. <http://www.its.caltech.edu/~boozer/etexts/tlon.html>

Burgess, Anthony. *A Clockwork Orange*. 1962.

Novel. Features extensive use of a future teenage argot called Nadsat, essentially English heavily influenced by Russian.

Delany, Samuel R. *Babel-17*. 1966.

A science fiction novel. A constructed language is central to the plot, but is not actually described in any detail. This is not surprising - given what is described, the language Babel-17 is almost certainly impossible. Learning it gives you incredible mental powers, and simultaneously programs you to do the bidding of the language's creators, through strong Whorfian effects. It's entirely implausible, but I'd still recommend the book.

Havel, Vaclav. *The Memorandum*. 1966.

Play - presumably originally in Czech, but a translation is available. I haven't seen or read it. Features a Newspeak-like conlang called Ptydepe supposed to maximize productivity.

Heinlein, Robert A. "Gulf". *Assignment In Eternity*. 1949.

The short story featuring the conlang Speedtalk, which is impossible, albeit less so than Babel-17.

Nabokov, Vladimir. Pale Fire. 1962.

I know very little of this book - it contains a conlang called Zemblan, of which the lexicon is reproduced in the earliest surviving archive of the conlang mailing list: <http://www.ri.xu.org/conlang/conl91.txt>

Orwell, George. Nineteen Eighty-Four. 1948.

Novel. Orwell's dystopia of a totalitarian future is widely considered one of the greatest works of English literature in the 20th century, so it's worth reading anyway (assuming you haven't already). Newspeak may not be a particularly inventive conlang - basically a reform of English -but it's well known, an important part of the story, and the principles are described in some detail, so I'd include this. Newspeak was in part a satire on Basic English, for which see the comments on Speedtalk in the Langage Construction Kit : <http://www.zompist.com/kitlong.html#lexicon>

Vance, Jack. The Languages of Pao. 1957.

Science fiction novel. I haven't read it. I'm not sure how fully the languages are realized, but certainly there's some description - see the mention of the verbless language in the LCK. Language planning and the Sapir-Whorf hypothesis are central to the plot, as I have heard it described.